



**HAL**  
open science

## Les antiquités de Deir el-Qalaa (Liban) dans les archives du Père Sébastien Ronzevalle

Julien Aliquot

► **To cite this version:**

Julien Aliquot. Les antiquités de Deir el-Qalaa (Liban) dans les archives du Père Sébastien Ronzevalle. Mélanges de l'Université Saint-Joseph, 2009, 62, pp.75-128. halshs-01709440

**HAL Id: halshs-01709440**

**<https://shs.hal.science/halshs-01709440>**

Submitted on 31 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Volume LXII – 2009



# MÉLANGES

de l'Université Saint-Joseph

UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH – DAR EL-MACHREQ  
Beyrouth – Liban

# MÉLANGES

de l'Université Saint-Joseph

Volume LXII – 2009

Les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*  
Cent ans au service de la science  
1906-2006

I

Les Fondateurs

*Actes de la table ronde internationale  
tenue à Beyrouth le 8 décembre 2006*

II

La Guerre juste dans le Proche-Orient ancien et médiéval  
Approches historique, philosophique et juridique

*Actes du colloque international  
tenu à Beyrouth les 29 et 30 mai 2006*

# MÉLANGES

## de l'Université Saint-Joseph

Volume LXII – 2009

Introduction Emma GANNAGÉ et May SEMAAN SEIGNEURIE	9
---	---

### Les Fondateurs

*Actes de la table ronde internationale  
tenue à Beyrouth le 8 décembre 2006*

Contribution des jésuites aux études orientales dans les <i>Mélanges de l'Université Saint-Joseph</i> Camille HECHAIMÉ s.j.	23
Les jésuites pionniers de la préhistoire libanaise Maya HAÏDAR-BOUSTANI	35
De l'érudition à l'archéologie moderne au Proche-Orient Le Révérend Père Sébastien Ronzevalle s.j. (1865-1937) Caroline BIRO	63
Les antiquités de Deir el-Qalaa (Liban) dans les archives du Père Sébastien Ronzevalle Julien ALIQUOT	75
L'épigraphie gréco-latine dans les <i>Mélanges de l'Université Saint-Joseph</i> Autour des RR. PP. L. Jalabert et R. Mouterde s.j. Frédéric ALPI	129
Sur les pas de Renan... La christianisation des temples païens dans l'arrière-pays de Byblos Lévon NORDIGUIAN	149

# La Guerre juste dans le Proche-Orient ancien médiéval

## Approches historique, philosophique et juridique

*Actes du colloque international  
tenu à Beyrouth les 29 et 30 mai 2006*

Combattre pour son dieu Aspects religieux de la guerre dans la haute Antiquité proche-orientale Bertrand LAFONT	193
« Kamosh me dit : “Va, prends Nebo à Israël” ». Réflexions sur l’idée de guerre sainte dans la Bible et chez les peuples du Levant dans l’Antiquité Françoise BRIQUEL CHATONNET	217
Légitimer la guerre à Byzance Jean-Claude CHEYNET	233
Ascétisme et <i>jihād</i> Christian DÉCOBERT	253
The Early Kharijites and their Understanding of <i>Jihād</i> Nelly LAHOUD	283
<i>Jihād</i> : Between Law, Fact and Orientalism Sherman A. JACKSON	307
« Le paradis à l’ombre des sabres » Discours sur le <i>ġihād</i> à l’époque de Saladin Anne-Marie EDDÉ	325
Le commentaire par Averroès du chapitre 9 du livre X de l’ <i>Éthique à Nicomaque</i> : pédagogie de la contrainte, habitudes et lois Maroun AOUAD et Frédérique WOERTHER	353
Le martyr et le <i>jihād</i> dans la pensée islamique moderne Maher CHARIF	381
Le discours salafiste jihadiste : du <i>jihād</i> considéré comme guerre légitime à la lutte contre la mécréance mondiale (en arabe) Radwan EL SAYYED	397

## Auteurs

Julien ALIQUOT, CNRS, UMR 5189, Histoire et sources des mondes antiques (Hisoma), Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 5/7 rue Raulin, F-69635, Lyon, Cedex 07, France.

*julien.aliquot@yahoo.fr*

Frédéric ALPI, Institut Français du Proche-Orient, Archéologie et histoire de l'antiquité, B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban.

*frederic.alpi@gmail.com*

Maroun AOUAD, UPR 76 – Centre Jean Pépin, CNRS, 7 rue Guy-Môquet, B.P. 8, F. 94801 Villejuif Cedex, France.

*aouad@vjf.cnrs.fr*

Caroline BIRO, Musée du Louvre, Département des Antiquités Egyptiennes, 75058 Paris Cedex 01, France.

Maya HAÏDAR-BOUSTANI, Musée de Préhistoire Libanaise, Faculté des lettres et des sciences humaines, Université Saint-Joseph, rue de l'Université Saint-Joseph, B. P. : 17-5208 Mar Mikhaël - Beyrouth 1104 2020, Liban.

*maya.boustani@usj.edu.lb*

Françoise BRIQUEL-CHATONNET, UMR 8167 – Orient & Méditerranée – Mondes sémitiques, CNRS, 27 rue Paul Bert, 94204 Ivry sur Seine Cedex, France.

*francoise.briquel-chatonnet@ivry.cnrs.fr*

Maher CHARIF, Institut Français du Proche-Orient, Études arabes, médiévales et modernes, Abou Roumaneh: 11, rue Chukri Al-Assali, BP 344, Damas, Syrie.

*m.charif@ifporient.org*

Jean-Claude CHEYNET, Université Paris IV – Sorbonne; Institut universitaire de France; UMR 8167 – Orient & Méditerranée, Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 52 rue du Cardinal Lemoine, F-75005 Paris, France.

*jean-claude.cheynet@college-de-france.fr*

Christian DÉCOBERT, CNRS – LEM, 7 rue Guy Môquet, BP 8, 94801 Villejuif Cedex, France.

*decobert@vjf.cnrs.fr*

Anne-Marie EDDÉ, CNRS – IRHT, Section arabe, 52 rue du Cardinal Lemoine,  
75005 Paris, France.  
*am.edde@irht.cnrs.fr*

Sherman JACKSON, University of Michigan, Department of Near Eastern Studies,  
2068 Frieze Building, Ann Arbor, MI 48109-1285, USA.  
*sajackso@umich.edu*

Bertrand LAFONT, CNRS – Archéologies et Sciences de l'Antiquité (UMR 7041),  
Maison René Ginouvès Archéologie et Ethnologie, Casier 17, 21 allée de l'Université,  
F-92023 Nanterre Cedex, France.  
*bertrand.lafont@mae.u-paris10.fr*

Nelly LAHOUD, Combating Terrorism Center (CTC) in the Department of Social  
Sciences, U.S. Military Academy at West Point, Lincoln Hall, Westpoint, NY 10996.  
*nellylahoud@gmail.com*

Lévon NORDIGUIAN, Musée de Préhistoire Libanaise, Faculté des lettres et des sciences  
humaines, Université Saint-Joseph, rue de l'Université Saint-Joseph, B. P:17-5208  
Mar Mikhaël - Beyrouth 1104 2020, Liban.  
*lnordiguian@usj.edu.lb*

Radwan EL SAYYED, Professeur d'études Islamiques, Université Libanaise, Beyrouth.  
*ijtihad@maktoob.com*

Frédérique WOERTHER, UPR 76 – Centre Jean Pépin, CNRS, 7 rue Guy-Môquet,  
B.P. 8, F. 94801 Villejuif Cedex, France.  
*woerther@vjf.cnrs.fr*



# Les Fondateurs

*Actes de la table ronde internationale  
tenue à Beyrouth le 8 décembre 2006*

# Les antiquités de Deir el-Qalaa (Liban) dans les archives du Père Sébastien Ronzevalle\*

Julien ALIQUOT

Le site archéologique de Deir el-Qalaa (Dayr al-Qal'a), le « Couvent de la forteresse », occupe la croupe d'un contrefort du Liban, à environ 730 m d'altitude, sur la rive nord du Nahr Beyrouth, l'antique fleuve Magoras, et au sud du gros bourg moderne de Beit Méry, dans le Metn (fig. 1-4). Les ruines se répartissent en trois ensembles : au sud-ouest, en haut du promontoire qui domine la ville de Beyrouth, le grand temple tétrastyle prostyle d'ordre ionique consacré à Jupiter Balmarcod et partiellement englobé depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le monastère antonin Saint-Jean-Baptiste (fig. 5) ; au nord, l'aire culturelle qui s'étend en contrebas et qui comprend un petit temple attribué à Junon ; au nord-est, l'agglomération antique, avec ses bains, son église proto-byzantine et ses installations artisanales. L'intérêt exceptionnel des vestiges conservés sur place et la proximité de Beyrouth, l'ancienne Béryte, distante de moins de vingt kilomètres par la voie terrestre, expliquent que de nombreux voyageurs, antiquaires et savants ont visité et décrit le site à l'époque moderne. D. Krencker et W. Zschietzschmann, dans leur ouvrage pionnier sur les sanctuaires de la région, *Römische Tempel in Syrien* (1938), ont publié le relevé du grand temple effectué sous la direction d'O. Puchstein par la mission allemande de Baalbek en 1902<sup>1</sup>. Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, d'autres opérations ont été menées sur place, dont les fouilles, en grande partie inédites, conduites sous la responsabilité d'H. Kalayan, ingénieur de la Direction générale des Antiquités du Liban, au cours

---

\* L'initiative de la publication des archives du P. Ronzevalle revient à M. Lévon Nordiguan, conservateur de la photothèque de la Bibliothèque Orientale à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, en accord avec M<sup>me</sup> May Semaan Seigneurie, directrice de la Bibliothèque Orientale. Le travail effectué à Deir el-Qalaa a bénéficié du soutien bienveillant de la Direction générale des Antiquités du Liban et de son directeur, M. Frédéric Husseini, ainsi que de l'aide amicale de M<sup>me</sup> Rana Andari et de M<sup>lle</sup> Carole Atallah, archéologues chargées de l'inventaire des monuments conservés sur le site. Que toutes et tous soient remerciés de leur précieux concours.

<sup>1</sup> KRENCKER Daniel et ZSCHIEZSCHMANN Willy (1938), *Römische Tempel in Syrien, nach Aufnahmen und Untersuchungen von Mitgliedern der deutschen Baalbekexpedition 1901-1904*, (Denkmäler antiker Architektur, 5) Walter de Gruyter, Berlin/Leipzig, p. 1-3, 274, 279, 282-283, pl. 2 et 117, 1.

des années 1960-1970<sup>2</sup>. À l'initiative de L. Nordiguian, l'étude architecturale du grand temple a été reprise et complétée d'une utile présentation de l'agglomération antique<sup>3</sup>. Un article récent de J.-P. Rey-Coquais présente les principaux apports du très riche dossier épigraphique de Deir el-Qalaa<sup>4</sup>. Plus d'une centaine d'inscriptions grecques et surtout latines ont été trouvées sur le site. Elles éclairent notamment les pratiques cultuelles des colons romains de Béryte et des pèlerins qui se retrouvent tous ici pour honorer les dieux de Béryte (Mater Matuta, le Génie, la Fortune de la colonie) et d'Héliopolis-Baalbek (Jupiter, Mercure et Vénus héliopolitains), ceux du panthéon local dominé par Jupiter Balmarcod et Junon Reine, sa parèdre, et les empereurs de Rome (Hadrien, Septime Sévère)<sup>5</sup>.

Peu de temps avant que la mission allemande ne relève le grand temple, le R. P. Sébastien Ronzevalle (1865-1937<sup>6</sup>) avait entrepris au début de l'année 1900 deux expéditions archéologiques et épigraphiques à Deir el-Qalaa, en compagnie de son confrère, le R. P. Henri Lammens. Selon l'expression consacrée des jésuites

<sup>2</sup> SAIDAH Roger (1967), « Chronique », *Bulletin du Musée de Beyrouth* 20, p. 175-176, et DONCEEL Robert (1967), « Recherches et travaux archéologiques récents au Liban (1962-1965) », *L'Antiquité classique* 36, p. 242-245, mentionnent les travaux d'H. Kalayan. Sur la basilique chrétienne et ses mosaïques, cf. CHÉHAB Maurice (1958-1959), *Mosaïques du Liban (Bulletin du Musée de Beyrouth 14-15)*, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, Paris, p. 165-172, et DONCEEL-VOÛTE Pauline (1988), *Les pavements des églises byzantines de Syrie et du Liban*, (Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, 69) Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art, Louvain-la-Neuve, p. 337-344.

<sup>3</sup> ÉLIAN Pierre, NORDIGUIAN Lévon et SALAMÉ-SARKIS Hassan (1983), « Le grand temple de Deir el-Qalaa. Étude architecturale », *Annales d'histoire et d'archéologie* 2, p. 1-72; NORDIGUIAN Lévon (1993-1994), « Remarques sur l'agglomération antique de Deir el-Qalaa », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 53, p. 353-401; *id.* (2005), *Temples de l'époque romaine au Liban*, Presses de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, p. 132-141.

<sup>4</sup> REY-COQUAIS Jean-Paul (1999), « Deir el Qalaa », *Topoi* 9, p. 607-628. Un recueil épigraphique exhaustif est en cours de rédaction par les soins de J. Aliquot et de J.-P. Rey-Coquais. Il paraîtra dans un volume hors-série du *Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises (BAAL)*, édité à Beyrouth par la Direction générale des Antiquités du Liban. Sa publication prépare le tome des *IGLS* consacré à la ville et à la région de Beyrouth.

<sup>5</sup> Pour une synthèse récente sur les sanctuaires et les cultes de Deir el-Qalaa, voir ALIQUOT Julien (2009), *La vie religieuse au Liban sous l'Empire romain*, (Bibliothèque archéologique et historique, 189) Presses de l'Ifpo, Beyrouth, en particulier p. 138-139, 216-220 et 268-271.

<sup>6</sup> Sur le P. Sébastien Ronzevalle, sa vie et son œuvre, voir les notices biographiques suivantes, où les travaux réalisés à Deir el-Qalaa sont signalés à l'occasion : SEYRIG Henri (1937), « Le P. Sébastien Ronzevalle », *Syria* 18, p. 323-324; MERLIN Alfred (1937), « [Allocution à la séance du 29 janvier 1937] », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, p. 31-34; MOUTERDE René (1938), « *In memoriam*. Le Père Sébastien Ronzevalle, S.J. (1865-1937). Notice et bibliographie », *MUSJ* 21, n° 6, p. 323-333; DUCLOS Paul (1983), « Ronzevalle (Sébastien) », in CAZELLES Henri et FEUILLET André (éds.), *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Letouzey et Ané, Paris, col. 1008; JALABERT Henri (1987), *Jésuites au Proche-Orient*, (Hommes et sociétés du Proche-Orient) Dar el-Machreq, Beyrouth, p. 196. Voir aussi la contribution de BIRO Caroline, « De l'érudition à l'archéologie moderne au Proche-Orient. Le Révérend Père Sébastien Ronzevalle s.j. (1865-1937) », dans ce volume.

de Beyrouth, il les qualifie de simples « promenades », lors d'une communication présentée le 27 avril devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Ces campagnes préliminaires ont rapidement été suivies de fouilles, au cours de l'été et de l'automne de la même année. Les résultats de tous ces travaux sont signalés dans plusieurs articles, soit sous sa plume<sup>7</sup>, soit sous celle du P. Louis Jalabert<sup>8</sup>, à qui il avait confié des copies, des estampages et des clichés destinés à enrichir le recueil des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*. L'ensemble des données collectées n'a cependant jamais été publié de manière exhaustive, bien que S. Ronzevalle en ait rendu compte à l'Académie dans des rapports (restés inédits) et qu'il ait manifestement eu l'intention de les traiter globalement. Les archives du savant jésuite, conservées à la Bibliothèque Orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, contiennent en effet des photographies (pour une part dues au très discret Frère Antoun Abdallah, 1853-1923<sup>9</sup>), des croquis numérotés et des notes qui complètent la documentation disponible tout en offrant un aperçu des conditions dans lesquelles le travail a été effectué sur le terrain. Compte tenu des dégradations et des disparitions de monuments survenues au XX<sup>e</sup> siècle, ces archives sont précieuses<sup>10</sup>. On les utilisera pour mettre en

<sup>7</sup> RONZEVALLE Sébastien (1900), « Notice sur les ruines de Deir-el-Qala'a », *CRAI*, p. 232-259; *id.* (1901), « Notice sur un bas-relief représentant le simulacre du Jupiter Héliopolitain », *CRAI*, p. 437-482; *id.* (1903), « Inscription bilingue de Deir el-Qala'a dans le Liban, près de Béryte », *Revue archéologique*, n° 2, p. 29-49; *id.* (1937), « Notes et études d'archéologie orientale (troisième série, II). Jupiter Héliopolitain, nova et vetera », *MUSJ* 21, n° 1, p. 1-181 (également édité avec le même millésime sous forme de monographie, *Jupiter Héliopolitain. Nova et vetera*, Imprimerie catholique, Beyrouth); *id.* (1942-1943), « L'Astarté poliade de Béryte », *MUSJ* 25, p. 13-20.

<sup>8</sup> JALABERT Louis (1906), « Inscriptions grecques et latines de Syrie », *Mélanges de la Faculté orientale* 1, p. 132-188, en particulier p. 180-188.

<sup>9</sup> JALABERT, *Jésuites au Proche-Orient*, p. 153. On pourrait aussi se demander si certains clichés, en particulier les portraits, ne sont pas dus au frère cadet de S. Ronzevalle, le P. Louis Ronzevalle (1871-1918). Né à Andrinople (aujourd'hui Edirne, en Turquie), jésuite en 1889, prêtre en 1904, professeur d'arabe et de syriaque à la Faculté orientale, puis à l'Institut biblique de Rome, ce dernier avait été étroitement lié aux ateliers photographiques de Ghazir et de Beyrouth, dont l'objectif semble avoir été de produire « une iconographie sélective qui puisse servir à la constitution d'une image identitaire, dans l'esprit d'une *Description du Liban*, comparable d'un point de vue photographique, à la *Description de l'Égypte*, réalisée près d'un siècle plus tôt ». Voir JALABERT, *Jésuites au Proche-Orient*, p. 134, et TRÉHIN Jean-Yves (2008), « Ateliers photographiques de Ghazir et de Beyrouth », in POUILLON François (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Karthala, Paris, p. 26 (d'où j'extrais la citation qui précède), qui renvoie aux albums de FANI Michel (1995), *Liban 1880-1914. L'atelier photographique de Ghazir*, Éditions de l'Escalier, Paris/Beyrouth, et *id.* (1996), *L'atelier de Beyrouth. Liban 1848-1914*, Éditions de l'Escalier, Paris/Beyrouth. Cependant, L. Nordiguian me fait savoir qu'il n'a jamais constaté d'interférence entre les travaux de S. Ronzevalle et ceux de son frère.

<sup>10</sup> Certains clichés du dossier ont déjà été présentés rapidement. Voir NORDIGUIAN, *Temples de l'époque romaine au Liban*, p. 132-137, et ALIQUOT Julien (2010), « Le site de Deir el-Qalaa et les travaux du P. Sébastien Ronzevalle », in NORDIGUIAN Lévon et SEMAAN SEIGNEURIE May (éds.), *Portraits photographiques d'Orient réalisés par des Jésuites en mission*, Presses de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, p. 138-143. Sur la tradition photographique jésuite et les collections de la Bibliothèque Orientale à l'Université Saint-Joseph, cf. NORDIGUIAN Lévon (2004), « Une tradition photographique jésuite », in DENISE Fabrice et

perspective les réflexions de S. Ronzevalle sur l'histoire du site, puis pour distinguer ce qu'elles apportent de nouveau sur les inscriptions et sur les fragments sculptés les plus remarquables de Deir el-Qalaa.

## I. DEIR EL-QALAA SOUS LE REGARD DE S. RONZEVALLE

Né le 21 octobre 1865 à Philippopoli (aujourd'hui Plovdiv, en Bulgarie), Sébastien Ronzevalle est le fils d'un drogman que sa carrière a conduit dans les consulats français des Échelles du Levant. Élève du Collège des jésuites de Beyrouth, il devient lui-même jésuite en 1890, à l'âge de vingt-cinq ans, puis prêtre en 1904, la même année que son frère cadet Louis, et demeure au Liban jusqu'à sa mort, à l'exception de la période de son noviciat (en Angleterre) et de celle de la Grande Guerre (en Italie et en Égypte). Frappé d'une surdité précoce et d'infirmités qui lui interdisent progressivement de se rendre sur des chantiers de fouilles, il se spécialise dans les domaines linguistique, archéologique et épigraphique, avec une nette prédilection pour l'étude des cultes et des mythes païens du Proche-Orient. Fondateur en 1902 de la Faculté orientale, au sein de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, il est l'un des principaux contributeurs des *Mélanges de la Faculté orientale*, puis des *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, y compris après son décès, survenu le 20 janvier 1937, puisque le P. René Mouterde, son confrère, s'est attelé à la publication de ses œuvres posthumes. Comme l'écrit malicieusement H. Seyrig dans son éloge funèbre de S. Ronzevalle, cet orientaliste « semble avoir été prédestiné dès le berceau à une carrière archéologique : c'est en effet le célèbre Champoiseau, auquel le Louvre doit la Victoire de Samothrace, qui le tint sur les fonts du baptême ; et ce jeu de coïncidences parut se poursuivre lorsqu'en 1909, l'Académie des Inscriptions appela le P. Ronzevalle à succéder comme correspondant à son parrain »<sup>11</sup>. De fait, le savant jésuite a participé à de nombreuses fouilles avant de se voir contraint de garder la chambre. Il est difficile de dresser la liste des sites sur lesquels il a travaillé, de Soudjin en Syrie du Nord à Assouan en Haute-Égypte. Néanmoins, on peut affirmer sans risque d'erreur que Deir el-Qalaa est le premier chantier dont il s'est occupé.

S. Ronzevalle résume son point de vue sur Deir el-Qalaa au début de l'article programmatique paru dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* en 1900 (et dont les citations qui suivent sont extraites). Il caractérise

---

NORDIGULIAN LÉVON (éds.), *Une aventure archéologique. Antoine Poidebard, photographe et aviateur*, Éditions Parenthèses, Éditions du musée d'Arles et de la Provence antiques – Presses de l'Université Saint-Joseph, Marseille, Arles/Beyrouth, p. 185-191.

<sup>11</sup> SEYRIG, « Le P. Sébastien Ronzevalle », p. 323.

le site comme un « haut lieu » dont la situation exceptionnellement belle devait faire le rendez-vous des pèlerins, non seulement de Béryte, mais encore de toutes les localités environnantes depuis le rivage de la mer jusqu'au pied du Sannin » (p. 233). À ses yeux, le caractère phénicien et l'ancienneté du lieu de culte sont indubitables. « Que le sanctuaire de Deir-el-Qala'a ait existé bien avant la période romaine, c'est ce que l'on ne saurait raisonnablement révoquer en doute. Le nom phénicien qu'il a conservé jusqu'à Septime-Sévère, et probablement encore après, nous en est un sûr garant » (p. 234). Selon S. Ronzevalle, qui reconnaît adopter sur ce point l'interprétation de son confrère le P. Henri Lammens, le sanctuaire primitif, à l'écart des villes, « a dû jouer pour Béryte un rôle analogue à celui d'Afka pour Byblos, et à celui de Baetocécé pour Aradus » (p. 235 n. 1). À l'origine, Deir el-Qalaa « était donc, avant tout, un lieu sacré, un *bamoth* [*bamah*]. Comme la majorité de ces antiques hauts lieux, il devait consister essentiellement en une enceinte sacrée entourant un autel érigé en plein air, et affecté spécialement au culte de la divinité » (p. 235).

On retrouve ici les prémisses d'un modèle qui a rencontré un grand succès dans la littérature savante et populaire sur les religions du Proche-Orient, celui des « hauts lieux », selon la traduction la plus courante du terme hébreu *bamah*, qui désigne les lieux de culte en plein air du pays de Canaan avant sa conquête par les Hébreux. Ce modèle, comme l'a récemment rappelé F. Briquel Chatonnet<sup>12</sup>, se fonde sur la présence, bien réelle, de nombreux sanctuaires romains dans l'arrière-pays montagneux des cités de la côte phénicienne et sur l'assimilation, discutable, de la culture de ces cités à celle des Cananéens de la Bible. Sans être propre aux jésuites de Beyrouth, il semble les avoir particulièrement séduits, de sorte qu'il continue encore aujourd'hui, et notamment à travers leurs écrits, d'influencer la recherche sur les lieux de culte ruraux du Liban. Ainsi, dans son ouvrage sur les *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, paru en 1995, E. Lipiński partage le point de vue de S. Ronzevalle et d'H. Lammens: bien qu'il admette que les sources anciennes fassent défaut dans le cas de Deir el-Qalaa, il n'en estime pas moins que « le site devait être un haut-lieu de Beyrouth dès une haute époque »<sup>13</sup>.

Tel est l'argument majeur qui incitait S. Ronzevalle à recommander à l'Académie l'ouverture du chantier archéologique de Deir el-Qalaa. « Un seul vestige nouveau fourni par Deir-el-Qala'a pourrait être d'une importance considérable pour

<sup>12</sup> BRIQUEL CHATONNET Françoise (2005), « Les cités de la côte phénicienne et leurs sanctuaires de montagne », *Archiv für Religionsgeschichte* 7, p. 20-33.

<sup>13</sup> LIPINSKI Edward (1995), *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, (Orientalia Lovaniensia Analecta, 64; Studia Phoenicia, 14) Peeters, Louvain, p. 116.

l'élucidation des nombreuses questions relatives non seulement à l'antiquité phénicienne, mais encore au passé de tout le monde sémitique connu » (p. 258). C'est ce que n'auraient pas vu ou ce que n'ont pas eu le temps de voir les voyageurs et les savants qui ont précédé le père jésuite sur les hauteurs de Beyrouth, Ulrich Jasper Seetzen, Eli Smith, Edmond Texier, Jules de Bertou, Henry Guys, Ernest Renan, William-Henry Waddington, Julius Löytved, Paul Schröder ou encore Siméon Vailhé et les assomptionnistes de Notre-Dame de Jérusalem. On pourra toujours discuter le bien-fondé de telles spéculations, mais il faut reconnaître à S. Ronzevalle le mérite d'avoir souligné l'urgence de la situation face au pillage effréné dont le site faisait déjà l'objet de son temps. Le jésuite se plaint à plusieurs reprises que les habitants de Beit Méry viennent prendre des blocs parmi les ruines pour construire leurs maisons ou pour les orner, poursuivant l'œuvre de destruction du temple de Balmarcod par les premiers chrétiens. L'un d'eux, Alphonse Naccache, a déjà entreposé de nombreux fragments d'inscriptions et d'architecture dans son jardin. « Il faut donc se hâter d'exécuter les fouilles : dans un an ou deux, il n'en sera plus temps » (p. 253)<sup>14</sup>.

Une dernière raison, d'ordre politique autant que scientifique, pousse S. Ronzevalle à étudier sans plus tarder le site de Deir el-Qalaa. Dans le post-scriptum ajouté à la fin de son article de 1900 (p. 258-259), le savant jésuite met en garde l'Académie du danger que représenteraient les projets de fondation d'instituts archéologiques russe et allemand à Beyrouth. À ses yeux, c'est ni plus ni moins « l'avenir scientifique de la France en Syrie » qui est en jeu (p. 259). L'activité archéologique française connaît en effet un net repli dans l'Empire ottoman depuis le début des années 1890, surtout face à l'Allemagne<sup>15</sup>. L'idée de la création d'une station d'archéologie

<sup>14</sup> Dans le même esprit de sauvegarde des antiquités phéniciennes, S. Ronzevalle a enrichi en son temps la collection archéologique de l'Université Saint-Joseph et fait parvenir des monuments libanais au Louvre par l'intermédiaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Voir GUBEL Éric *et al.* (2002), *Art phénicien. La sculpture de tradition phénicienne*, Snoeck – Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, Gand/Paris, p. 20, 68, 121-124, 151.

<sup>15</sup> CHEVALIER Nicole (2002), *La recherche archéologique française au Moyen-Orient, 1842-1947*, Éditions Recherches sur les civilisations, Paris, notamment p. 63-112. Les jésuites établis au Proche-Orient s'alarment plus généralement du déclin de l'influence française en Syrie et des progrès des institutions ecclésiastiques et pédagogiques anglaise, allemande et russe. Leur inquiétude est en partie relayée à Paris par la diplomatie française, comme le montre par exemple la lettre d'Ernest Constans, ambassadeur de France à Constantinople, à Théophile Delcassé, ministre des Affaires étrangères, en date du 21 août 1899. Ce document éloquent se fonde sur le rapport adressé en 1898 par le R. P. Roulleau, supérieur des jésuites de la province de Syrie, au comte de Sercey, consul général de France à Beyrouth. Conservé dans les archives du consulat de France à Beyrouth, dossier Turquie, Syrie-Liban, registre 107, Direction des Affaires politiques, n° 111, il est intégralement reproduit par ISMAIL Adel (1979), *Documents diplomatiques et consulaires relatifs à l'histoire du Liban et des pays du Proche-Orient du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Première partie : les sources françaises*, 17, *Consulat général de France à Beyrouth (1897-1907)*, Éditions des œuvres politiques et historiques, Beyrouth, p. 80-88, n° 17. Sur le sentiment anti-russe à l'Université Saint-Joseph au début des années 1900, voir aussi le pamphlet très virulent (et anonyme) de LAMMENS Henri

orientale établie à Beyrouth et dépendant de l'Institut du Caire, lancée en 1882, est abandonnée, « jetée dans les oubliettes du Ministère de l'Instruction publique » selon son principal défenseur, Charles Clermont-Ganneau<sup>16</sup>. Parallèlement, le projet de la mission archéologique française de Constantinople tarde à se concrétiser depuis 1893 en raison de la mésentente entre le ministère de l'Instruction publique, l'ambassade de France à Constantinople et l'École française d'Athènes.

L'Allemagne et la Russie, pour m'en tenir à ces deux nations, sont représentées depuis longtemps, du point de vue archéologique, par des hommes patentés et établis à demeure dans l'Empire ottoman au moment où S. Ronzevalle fait part de ses craintes à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Le Musée de Berlin a mandaté successivement Carl Humann (1839-1896) et Theodor Wiegand (1864-1936) en qualité de directeurs extérieurs et d'attachés scientifiques auprès de l'ambassade d'Allemagne à Constantinople, afin d'œuvrer en faveur des missions germaniques en Orient, en particulier en Asie Mineure. Depuis sa fondation en 1877, le Deutscher Verein zur Erforschung Palästinas (Société allemande pour l'étude de la Palestine) relaye leur activité en Palestine depuis Leipzig, à l'image de ce que font les Britanniques du Palestine Exploration Fund depuis leurs bureaux londoniens. En 1900, le Deutsche Evangelische Institut für Altertumswissenschaft des Heiligen Landes (Institut évangélique allemand pour l'archéologie de la Terre Sainte) est fondé à Jérusalem même par l'Église protestante allemande, le 19 juin, venant ainsi directement concurrencer l'École biblique des pères dominicains. Au mois de septembre de la même année, la mission d'Otto Puchstein commence à relever les sanctuaires de Baalbek et du Liban au nom et aux frais de l'empereur Guillaume II<sup>17</sup>. En Allemagne, l'orientaliste et sémitisant Martin Hartmann cherche à promouvoir la création d'un centre d'études philologiques et archéologiques au Proche-Orient, non à Beyrouth, mais dans des villes de l'intérieur syrien, Jérusalem,

---

(1902), « La Russie et l'Orient chrétien durant ces derniers mois », *Revue de l'Orient chrétien* 7, p. 1-25. Je n'ai pas eu accès à l'article du même auteur, *id.* (1901), « Chroniques d'Orient. Les Allemands en Syrie », *Cosmos catholicus*, p. 85-89, 152-158, lui aussi anonyme.

<sup>16</sup> CLERMONT-GANNEAU Charles (1900), « Note sur la création, en Syrie, d'une station d'archéologie orientale dépendant de l'École du Caire », *Recueil d'archéologie orientale*, vol. III, Ernest Leroux, Paris, p. 319-322 (article initialement paru dans la *Revue archéologique* en 1899), citation extraite de la première page.

<sup>17</sup> Voir WINNEFELD Hermann (1921), « Einleitung. Die bisherigen Publikationen und Berichte und die Arbeit der deutschen Baalbekexpedition », in WIEGAND Theodor (éd.), *Baalbek. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*, I, Walter de Gruyter, Berlin/Leipzig, p. 9-12, et SCHEFFLER Thomas (1998), « The Kaiser in Baalbek: Tourism, Archaeology, and the Politics of Imagination », in SADER Hélène, SCHEFFLER Thomas et NEUWIRTH Angelika (éds.), *Baalbek: Image and Monument, 1898-1998*, (Beiruter Texte und Studien, 69) Franz Steiner Verlag, Stuttgart, p. 13-49, en particulier p. 41-45, pour la chronologie des travaux de la mission allemande de Baalbek.



Damas, Homs, Hama ou Alep<sup>18</sup>. Du côté russe, un Institut archéologique, placé sous la direction du byzantiniste Fédor Ivanovitch Ouspensky, a été créé à Constantinople en 1894 à l'instigation de l'empereur Alexandre III<sup>19</sup>. Les autorités russes étudient aussi la possibilité de fonder des instituts similaires à Athènes, Rome et Jérusalem (mais non à Beyrouth, semble-t-il)<sup>20</sup>, tandis que la Société impériale russe de la Palestine orthodoxe, fondée en 1882 par le grand-duc Sergeï avec la permission du tsar, entreprend des recherches historiques et archéologiques, parallèlement à sa mission première, qui consiste à faciliter les pèlerinages des chrétiens orthodoxes en Terre Sainte<sup>21</sup>.

Face aux progrès de la recherche archéologique russe et surtout allemande au Proche-Orient, les jésuites français de Beyrouth peuvent à bon droit se sentir aussi isolés que leurs compatriotes dominicains de l'École pratique d'études bibliques de Jérusalem au début du xx<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Henri Seyrig rappelle bien leur situation dans sa nécrologie du P. René Mouterde, tout en rendant un hommage appuyé aux travaux pionniers de S. Ronzevalle dans le domaine archéologique et à ceux de L. Jalabert dans le domaine épigraphique : « Les monuments antiques de la Syrie et de la Phénicie avaient certes fait l'objet de travaux très notables au xix<sup>e</sup> siècle, mais ces travaux – même les plus éminents, comme ceux de Renan et de Vogüé – appartiennent encore à ce que l'on peut appeler le temps des voyageurs. C'est à l'université Saint-Joseph de Beyrouth que se forma pour la première fois un groupe sédentaire d'archéologues, qui s'attachèrent à copier et à rassembler les nombreux monuments épars dans le pays, et ceux qu'une trouvaille fortuite exposait à une détérioration rapide, ou même à une perte définitive »<sup>23</sup>. Au Congrès international d'archéologie, institué en 1901 et réuni pour la première fois en 1905 sous le haut patronage de Constantin, prince royal des Hellènes et duc de Sparte, après entente des directeurs des instituts

<sup>18</sup> HARTMANN Martin (1898), « Die Arabistik-Reformvorschläge », *Orientalistische Literatur-Zeitung* 1, col. 333-342; *id.* (1901), « Die türkischen Bahnen und die Wissenschaft », *Orientalistische Literatur-Zeitung* 4, col. 1-6 (où la note de Ch. Clermont-Ganneau est citée).

<sup>19</sup> CHEVALIER, *La recherche archéologique française au Moyen-Orient*, p. 72 n. 249.

<sup>20</sup> BASARGINA Ekaterina (2008), « Proekty sozdaniija russkikh arheologičeskikh institutov za rubežom [Les projets de création d'instituts archéologiques russes à l'étranger] », *Vestnik drevnej istorii*, n° 4, p. 205-213 (en russe avec résumé anglais).

<sup>21</sup> HOPWOOD Derek (1969), *The Russian Presence in Syria and Palestine, 1834-1914*, Clarendon Press, Oxford, p. 96-158, notamment p. 149-157, à propos des nombreuses écoles russes du Liban et de la Syrie liées à la Société impériale russe de la Palestine orthodoxe (1882-1917).

<sup>22</sup> CHEVALIER, *La recherche archéologique française au Moyen-Orient*, p. 258-272 (École biblique) et 310-312 (Université Saint-Joseph). Sur la place primordiale des pères jésuites de Beyrouth dans l'activité archéologique française au Proche-Orient à l'orée du xx<sup>e</sup> siècle, voir aussi *ead.* (2004), « La recherche archéologique française au Levant », in DENISE et NORDIGUIAN, *Une aventure archéologique. Antoine Poidebard, photographe et aviateur*, p. 119-128.

<sup>23</sup> SEYRIG Henri (1963), « Le R.P. René Mouterde, s.j. », *Syria* 40, p. 226.

archéologiques étrangers établis à Athènes, S. Ronzevalle et ses confrères auront à nouveau l'occasion de plaider leur cause et celle de la France en tant que délégués de l'Université Saint-Joseph. C'est là, on s'en souvient, que L. Jalabert a présenté pour la première fois le projet du recueil général des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, destiné à remplacer l'ouvrage homonyme de William-Henry Waddington<sup>24</sup>.

Les fouilles de l'année 1900, soutenues par une modeste subvention de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ont dû se révéler plutôt décevantes en matière d'antiquités phéniciennes. De fait, les publications ultérieures de S. Ronzevalle sont centrées sur l'exégèse des monuments religieux d'époque romaine. Même si elles apportent des informations intéressantes sur les cultes locaux et sur l'iconographie héliopolitaine<sup>25</sup>, elles ne fournissent pas d'argument probant en faveur de l'ancienneté supposée du sanctuaire de Deir el-Qalaa. Le nom sémitique du grand dieu Balmarcod, quelle que soit son étymologie, pourrait bien avoir un caractère topique. Il est vrai qu'il évoque une époque antérieure à la conquête de la Phénicie par les Romains. Néanmoins, dans l'état actuel de nos connaissances, toutes les inscriptions grecques et latines qui le mentionnent datent de l'époque romaine et tous les vestiges sortis de terre sur le site jusqu'à présent appartiennent aux époques romaine et protobyzantine. S. Ronzevalle lui-même en convenait en 1900 lorsqu'il s'efforçait de réunir des preuves matérielles de l'état phénicien du sanctuaire. Il ne trouvait alors à citer qu'un fragment de colonne taillé avec son chapiteau dans un seul bloc calcaire (p. 235-236), appartenant peut-être à un édicule à colonnettes monolithe semblable à celui qu'il a publié plus tard, en 1903, un bloc en calcaire jaunâtre, aujourd'hui conservé au Musée national de Beyrouth, où il croyait reconnaître « une reproduction tardive du bétyle qui, aux âges primitifs, était vénéré à Deir-el-Qala'a » (p. 237) pour honorer l'Astarté phénicienne, identifiée à la Junon Reine des inscriptions latines, ainsi qu'une série de tombes à fosses, de chambres collectives rupestres et de sarcophages disséminés autour du site (p. 238-241) et dont « il va sans dire qu'un grand nombre [...] appartiennent à l'époque impériale » (p. 241).

<sup>24</sup> JALABERT Louis (1905), « Projet de recueil des inscriptions grecques et latines de la Syrie », in *Comptes rendus du Congrès international d'archéologie, 1<sup>re</sup> session, Athènes 1905, sous la présidence de S. A. R. le prince royal des Hellènes, président de la société archéologique*, Imprimerie Hestia, Athènes, p. 263-264.

<sup>25</sup> À ce propos, SEYRIG Henri (1938), « S. Ronzevalle. – Jupiter Héliopolitain, nova et vetera », *Syria* 19, p. 362-365, rend un juste hommage à P. Ronzevalle pour sa contribution à notre connaissance des cultes d'Héliopolis et du Liban, en particulier celui de Mercure et de ses alter ego. On peut discuter l'idée que tous ces dieux sont assimilables à un jeune esprit phénicien de la végétation, mourant et renaissant périodiquement, puis identifié tardivement à Dionysos. Cf. ALIQUOT Julien (2009), « Mercure au Liban », *Topoi* 16, p. 241-264, et *id.*, *La vie religieuse au Liban*, p. 207-216. Néanmoins, il faut reconnaître à S. Ronzevalle le mérite d'avoir renouvelé en son temps la recherche sur les religions du Liban en publiant de nombreux monuments inédits.

Jusqu'à plus ample informé, on retiendra surtout des observations de S. Ronzevalle ce qui concerne l'environnement du site culturel. Les photos d'archives montrant les dégagements du grand temple et de ses parages sont peu instructives (fig. 6-13). On voit les ouvriers piochant hardiment au creux de profondes tranchées en quête de vestiges architecturaux, d'inscriptions et de fragments sculptés, sans égard pour la stratigraphie, selon l'habitude de l'époque. La méthode ne diffère guère de celle des moines maronites du couvent qui venaient eux-mêmes de dégager le portique du temple (p. 247). Trois clichés viennent heureusement illustrer les remarques de S. Ronzevalle sur les tombes associées à des carrières qu'il avait repérées au voisinage du grand temple romain et qui semblent avoir disparu aujourd'hui (fig. 14-16). « À 500 mètres environ à l'est du couvent, on rencontre d'abord un groupe de cinq sarcophages grossièrement taillés ; à quelques mètres plus bas, le nombre de ces tombeaux s'élève jusqu'à vingt » (p. 238-239). Plus loin, ce sont encore « trois grands sarcophages taillés dans d'énormes rochers dont ils ne sont pas complètement détachés, et que l'on peut apercevoir du haut du plateau dans la direction de Beyrouth » (p. 240). S. Ronzevalle compare à juste titre ces sarcophages à ceux d'Ain el-Joz, autre site du Metn<sup>26</sup>.

La datation des installations funéraires de Deir el-Qalaa reste difficile à préciser. Cependant, on peut estimer que la nécropole locale a été aménagée, sinon occupée, à l'époque impériale, comme la plupart des tombes rupestres repérées en surface dans la montagne libanaise. Un argument négligé jusqu'à présent plaide en ce sens à Deir el-Qalaa même, l'existence d'une petite série d'épigraphes latines dont on trouvera la liste plus bas (15, avec le comm.). Selon S. Ronzevalle, « comme tous les centres religieux d'origine phénicienne, le sanctuaire de Baal-Marqod a dû posséder son personnel de grands-prêtres, de hiérodules, de parasites des deux sexes, ses portiers, ses barbiers sacrés, etc., foule interminable dont les représentants sont venus successivement peupler la nécropole » (p. 240). La mention d'une femme et de sa famille, d'un vétéran de l'armée romaine et d'un particulier laisse plutôt supposer que le village accueillait à demeure une population probablement plus nombreuse et diversifiée que le seul personnel sacerdotal attaché aux sanctuaires. S. Ronzevalle avait déjà repéré des « traces manifestes » (p. 235, cf. p. 252-254) d'habitat d'époque romaine entre le secteur du couvent et le village moderne de Beit Méry. La mise au jour de l'agglomération antique au nord-est du site sous la responsabilité d'H. Kalayan permet aujourd'hui de relativiser l'isolement présumé du sanctuaire romain. On peut convenir qu'un village est probablement associé au lieu de culte

---

<sup>26</sup> NACOZI Lina *et al.* (2004), « Ej-Jaouzé (Metn, Liban). Mission de 2003 », *BAAL* 8, p. 211-261.

dès le Haut-Empire, selon une association que l'on retrouve fréquemment au Liban à la même époque<sup>27</sup>.

## II. ÉPIGRAPHIE

S. Ronzevalle indique que l'objectif de ses deux premières missions à Deir el-Qalaa était avant tout de réviser des inscriptions ou d'en collecter de nouvelles. Pour autant, ni lui, ni L. Jalabert n'ont cherché à exploiter systématiquement les photos prises à l'occasion de ses travaux. On reprendra cette partie de la documentation, soit pour en extraire les inscriptions inédites (**3, 11, 13-14**), soit pour vérifier (**1-2, 6-8, 12, 15**) ou corriger (**4-5, 9-10**) la lecture des inscriptions déjà publiées, en renvoyant aux éditions les mieux établies et en complétant au besoin les commentaires.

### 1. Dédicace de Salvius Julius à Jupiter Balmarcod et à Junon

Au couvent, revu en 2008 (inv. 106113). Autel calcaire mouluré et couronné de merlons et de feuilles d'angles stylisées, inscrit sur le dé. Dim.: 114 × 55 × 53 cm. H. couronnement: 34 cm. Dé: 49 × 42 × 42 cm. H. base: 31 cm. H.l.: 5,5 cm (l. 1); 5 cm (l. 2); 4-4,5 cm (l. 3-7). Signes d'interpunctio. Fig. 17.

L. JALABERT, *MFO* 1, 1906, p. 183-184, n° 50 (*AE*, 1906, 190).

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) B(almarcodi) et  
 Iunoni, Sal-  
 vius Iulius  
 4 q(ui) et v(ocatur) Ter-  
 tius pro sal(ute)  
 sua et coniu-  
 gi(s) et fil(iorum) v(otum) l(ibens) a(nimo) s(olvit).

L. 7. Premier S omis sur la pierre. Ensuite, *fil(iorum)* ou *fil(ii)*.

« À Jupiter Très-Bon Très-Grand Balmarcod et à Junon, Salvius Julius, également appelé Tertius, pour son propre salut, celui de son épouse et celui de ses fils, s'est acquitté de son vœu de bon gré. »

<sup>27</sup> Sur les rapports entre les villages et les sanctuaires romains du Liban, voir aussi ALIQUOT, *La vie religieuse au Liban*, p. 71-126.

## 2. Dédicace de Cassius Fortunatus à Jupiter Balmarcod

Conservé à Beit Méry dans le jardin d'une maison, revu en 2008. Autel votif calcaire inscrit sur le dé. Dim.: 80 × 48 × 46 cm. H. couronnement: 27 cm. Dé: 38 × 34 × 34,5 cm. H.l.: 3-4 cm. Signes d'interpunctio. Fig. 18.

L. JALABERT, *MFO* 1, 1906, p. 181-182, n° 47 (*AE*, 1906, 189).

Sacrum dei  
Balmarcodis, Cassius Fortu-  
natus v(otum) s(olvit).

« (Monument) consacré au dieu Balmarcod, Cassius Fortunatus s'est acquitté de son vœu. »

Date: II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (en raison de l'omission du prénom du dédicant).

Un certain Fortunatus est connu à Deir el-Qalaa pour avoir consacré une chapelle et une statue à la Fortune du Génie de la colonie<sup>28</sup>. Dans le texte qui commémore cet événement, on restitue arbitrairement [*C(aius) Iulius Fo}rtunatus dec(urio)*] (1. 2), non sans quelque doute. La lecture [*Cassius Fo}rtunatus dec(urio)*] est également envisageable. On peut aussi faire l'hypothèse que ce décurion de Béryte et le fidèle de notre dédicace ne sont qu'une seule et même personne.

## 3. Dédicace à Jupiter Balmarcod

Autrefois au couvent, non retrouvé. Base calcaire inscrite sur le bandeau supérieur. Dimensions non déterminées. Fig. 19.

Inédit.

[I(ovi) O(ptimo)] M(aximo) B(almarcodi).

« À Jupiter Très-Bon Très-Grand Balmarcod. »

## 4. Dédicace au Génie de Balmarcod

Au couvent, revu en 2008 (inv. 106116); provenant des fondations du grand temple selon P. Schröder. Fragment d'autel calcaire brisé de toutes parts. Dim.: 38 × 36 × 28 cm. H. bandeau: au moins 13 cm. H.l.: 6 cm. Signes d'interpunctio. Fig. 17.

<sup>28</sup> *CIL* 3, 6671, cf. ALIQUOT, *La vie religieuse au Liban*, p. 217 n. 128.

J. H. MORDTMANN, *MDAI(A)* 10, 1885, p. 167, n° 3 et p. 169, copie P. Schröder; *CIL* 3, 6673, copie J. Euting; Ch. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'archéologie orientale*, vol. I, 1888, p. 104, n° 4, copie et estampage J. Löytved.

Cf. J.-P. REY-COQUAIS, *Topoi* 9, 1999, p. 614 (l. 1-2).

Gen(io) do[mini]  
 Balmarc[odis]  
 C(aius) Vinni[us]

L. 1-2. *GEN DO*[- - / .] *ALMARC*[- - ] sur la pierre aujourd'hui; *Gen(io) do[mini]* / *Balmarc[odis]* (*CIL*, Rey-Coquais); *Gen(io) do[mus]* ou *do[mini]* / *Balmarc[odis]* (Clermont-Ganneau); *Gen(naeo) do[m(ino)]* / *Balmarc[odi]* (Mordtmann). L. 3. La partie inférieure des lettres est effacée. *COSINNSI* (Schröder), transcrit *G. Vinni[us]* (Mordtmann). Notons, pour mémoire, que J.-P. Rey-Coquais estime avoir vu un texte inédit semblable à *CIL* 3, 6673. De manière plus convaincante, J. H. Mordtmann (*MDAI(A)* 10, 1885, p. 168, n° 4) suggère que notre dédicace complète un fragment (29 × 21 cm) copié par P. Schröder. Ch. Clermont-Ganneau (*Recueil d'archéologie orientale*, vol. I, 1888, p. 112-113, n°s 11 et 15) réunit ce dernier fragment à un autre qui le complète à droite (26 × 23 cm), d'après la copie de J. Löytved et un estampage (d'où *CIL* 3, 6685). Les dimensions des blocs et le contenu des fragments connus permettent ainsi de restituer le texte suivant :

Gen(io) do[mini]  
 Balmarc[odis]  
 C(aius) Vinni[us]  
 4 [- - ]  
 pur[pu]rarius  
 pro salut(e) sua  
 et su[o]rum  
 8 v(otum) l(ibens) a(nimo) s(olvit).

L. 5-8. *Pur[pu]rarius / pro salut(e) sua / et su[o]rum / [- - ] v(otum) l(ibente) a(nimo) s(olvit)* (Clermont-Ganneau); *PVRI / PROSA / ETSVC / IVL* (Schröder). Avant les initiales *VLAS* (l. 4), les traces d'un ou deux caractères effacés signalés par Schröder et par Löytved ne sont peut-être que des éraflures ou une *hedera*.

« Au Génie du seigneur Balmarcod, Caius Vinnius..., artisan de la pourpre, pour son propre salut et pour celui des siens, s'est acquitté de son vœu de bon gré. »

Cette dédicace au Génie du grand dieu de Deir el-Qalaa peut être rapprochée de la dédicace de Béryte adressée au Jupiter héliopolitain et à son Génie<sup>29</sup>.

<sup>29</sup> ALPI Frédéric et NORDIGUIAN Lévon (1994), « Deux découvertes bérytines », *Syria* 71, p. 419-426, n° 1, photos, fig. 1-3 (AE, 1994, 1772), cf. ALIQUOT, *La vie religieuse au Liban*, p. 205 n. 50, pour le gentilece du dédicant, *Metili(us)* (*METILIS* sur la pierre, d'après le cliché des premiers éditeurs) et non *Meti(us)*.

### 5. Dédicace de l'affranchi Faustus à la triade héliopolitaine

Fragment supérieur autrefois au couvent, puis revu par S. Ronzevalle chez A. Naccache, non retrouvé; fragment inférieur également perdu. Autel calcaire, orné de feuilles d'angle et de merlons sur son couronnement et inscrit sur le dé. Dimensions indéterminées. Fig. 20.

*CIL* 3, 6683 et 14392 d (Y. HAJJAR, *La triade d'Héliopolis-Baalbek*, 1977, p. 250-251, n° 215).

Cf. S. RONZEVALLE, *CRAI*, 1900, p. 255 (copie du frag. supérieur); J.-P. REY-COQUAIS, *L'Africa romana. Atti del IX convegno di studio*, 1992, p. 350-352, sans la fin du texte, photo du fragment supérieur, pl. 2 (*AE*, 1992, 1690).

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano)  
 Veneri Me[rcurio]  
 M(arcus) Sentius Fau[stus]  
 4 M(arci) Senti Sex(ti) [f(ili) Fab(ia)]  
 [Pr]oculi vir[i] c[larissimi]  
 [pro sal(ute) sua et lib]-  
 erorum suorum et  
 8 Sentiae Musae uxoris  
 v(otum) l(ibens) a(nimo) s(olvit).

S. Ronzevalle est le premier à avoir proposé de réunir les deux fragments de l'autel, à juste titre, mais sans chercher à publier le texte complet. L. 3-5. Restitutions de J.-P. Rey-Coquais, d'après l'inscription de Béryte relative à la carrière du légat d'Afrique identifiable au patron du dédicant (*AE*, 1926, 150). Y. Hajjar s'en tient à la version selon laquelle le dédicant aurait accompli son vœu à la suite d'un oracle: *M(arcus) Sentius EM[- - -] / M(arci) Senti Sex[tiani ?] / [lib(ertus)] divi<no> [monitu?]*. L. 6-7. La restitution de ces deux lignes varie selon les éditeurs en fonction de la lecture *ERIORVM* ou *ERORVM* au début de la l. 7; des trois solutions théoriquement possibles, *[lib]/er[t]orum*, « de ses affranchis », *[post]/erorum*, « de ses descendants », et *[lib]/erorum*, « de ses enfants », la dernière est la plus attendue avant la mention de la femme du dédicant.

« À Jupiter Très-Bon Très-Grand d'Héliopolis, à Vénus, à Mercure, Marcus Sentius Faustus, affranchi de Marcus Sentius Proculus, fils de Sextus, de la tribu Fabia, clarissime, pour son propre salut, pour celui de ses enfants et de Sentia Musa son épouse, s'est acquitté de son vœu de bon gré. »

Date: II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., peut-être sous le règne d'Hadrien (117-138) selon J.-P. Rey-Coquais. L'affranchi Faustus honore également Mercure à Béryte<sup>30</sup>.

<sup>30</sup> MOUTERDE René (1957), « Reliefs et inscriptions de la Syrie et du Liban », *MUSJ* 34, p. 222, n° 3 (*AE*, 1958, 167), cf. ALIQUOT, *La vie religieuse au Liban*, p. 196.

## 6. Dédicace des Pultii au Jupiter héliopolitain

Conservé au couvent, revu en 2008 (inv. 106115), découvert dans le bois voisin du site. Autel calcaire portant sur le dé l'image du Jupiter héliopolitain sous son aspect traditionnel: debout sur un socle et accosté de taureaux, imberbe, paré d'un collier, coiffé d'un *calathos* évasé d'où s'échappent deux mèches de cheveux, vêtu d'une tunique à manches courtes passée au-dessus d'une gaine compartimentée et brandissant le fouet à la manière d'un conducteur de char. Texte sur le bandeau de la corniche (l. 1-2), puis sur le dé (l. 3-6), au-dessus et de part et d'autre du relief. Dim.: 94 × 42 × 40 cm. H. couronnement: 25 cm. Dé: 46 × 35 × 29 cm. H. base: 25 cm. H. relief: 40 cm. H.l.: 3-3,5 cm. Fig. 21-22.

S. RONZEVALLE, *CRAI*, 1901, p. 437-452, fac-similé, pl. 1 (*AE*, 1901, 152; *CIL* 3, 14392 a); R. DUSSAUD, *Notes de mythologie syrienne*, 1903, p. 38-39, n° 4, fac-similé, fig. 14 (Y. HAJJAR, *La triade d'Héliopolis-Baalbek*, 1977, p. 251-253, n° 216).

Cf. J.-P. REY-COQUAIS, *Topoi* 9, 1999, p. 621 n. 49 (gentilice des dédicants).

[I(ovi)] O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano)  
M(arcus) Pultius Felicianus  
et  
4 M(arcus) Pultius Ti[be]rinus  
fi- vac. li-  
u- vac. s.

L. 2 et 4. *Pultius* (Ronzevalle, Dussaud, Rey-Coquais); *Pullius* (*CIL*, Hajjar). L. 3. *et* sur la corniche (Dussaud); *et* (?) (Hajjar); conjonction omise (Ronzevalle, *CIL*). L. 4. *Ti[be]rinus* (Ronzevalle, *CIL*, Dussaud); *Tiberinus* (Hajjar).

« À Jupiter Très-Bon Très-Grand d'Héliopolis, Marcus Pultius Félicianus et Marcus Pultius Tibérinus, son fils. »

Date: I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

S. Ronzevalle rapproche de manière pertinente l'image du grand dieu de Baalbek du passage des *Saturnales* (1, 23, 12) où Macrobe, auteur païen de l'Antiquité tardive, compare le Jupiter héliopolitain à un aurige solaire<sup>31</sup>.

<sup>31</sup> Sur cette assimilation, cf. également ALIQUOT, *La vie religieuse au Liban*, p. 182, 200-201, 206.



## 7. Dédicace au Jupiter héliopolitain

Autrefois dans le jardin d'A. Naccache à Beit Méry, non retrouvé. Autel calcaire inscrit et orné d'un bas-relief représentant le Jupiter héliopolitain sur le dé. Dimensions indéterminées. Fig. 23.

S. RONZEVILLE, *CRAI*, 1900, p. 256-257, copie négligeable des l. 4-5, lecture améliorée dans *CRAI*, 1901, p. 453-455 (*CIL* 3, 14392 c; Y. HAJJAR, *La triade d'Héliopolis-Baalbek*, 1977, p. 253-254, n° 217).

Cf. J.-P. REY-COQUAIS, *Topoi* 9, 1999, p. 621-622 (l. 1).

[I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano)]  
 [- - -]  
 [pro salute]  
 4 [s]ua et fili[or]-  
 um v(otum) l(ibens) [a(nimo) s(olvit)].

Lecture de Ronzevalle en 1901 (d'où *CIL*, Dussaud, Hajjar). L. 1. Restitution mise en doute par Rey-Coquais, selon qui le dieu pourrait être aussi Jupiter Balmarcod (dont l'iconographie est inconnue). L. 4-5. *IVAET ET L*[- - 3-4 l. - -]/ *VMV · L* (Ronzevalle en 1900).

« À Jupiter Très-Bon Très-Grand d'Héliopolis, ..., pour son propre salut et pour celui de ses fils, s'est acquitté de son vœu de bon gré. »

## 8. Dédicace d'Hélénia Varda

Autrefois au couvent, non retrouvé. Autel de calcaire rose à base carrée, inscrit sur le bandeau supérieur (brisé) et sur le dé. Dim. : 133 cm de h. Signes d'interponction. Fig. 17.

L. JALABERT, *MFO* 1, 1906, p. 182-183, n° 49.

[- - -]  
 Helenia  
 Varda, vo-  
 4 tum <AVOI>  
 pro Fufici-  
 o Corin-  
 tho ma-  
 8 rito et fi-  
 lis, v(otum) s(olvit).

L. 3. Dittographie <AVOI>.

« À..., Hélénia Varda, (ayant formulé) un vœu pour Fuficius Corinthus son mari et pour ses fils, s'est acquittée de son vœu. »

*Varda* est le nom araméen de la rose. L. Jalabert indique qu'il est porté par des femmes dans des textes syriaques. Ajoutons qu'il est également attesté en Syrie du Sud sous la forme Ουαρδα<sup>32</sup>. Le gentilice latin de la dédicante, *Helenius*, est aussi porté par Hélénius Bassus, fidèle de Jupiter Balmarcod<sup>33</sup>, et par Marcus Hélénius Génialis, vétérans inhumé à Deir el-Qalaa<sup>34</sup>.

## 9. Dédicace collective

Au couvent, revu en 2008 (inv. 200043). Architrave de calcaire gréseux jaunâtre, aujourd'hui en deux fragments. Dim.: 31 × 188 × 26-28 cm. H.l.: 8 cm (l. 1); 5,5 cm (l. 2). Signes d'interpunctio; *D* en forme de *delta*, *R* en forme de *lambda*; ligatures *CV*. Fig. 24.

*CIL* 3, 14392 *f*, copie P. Schröder transmise par O. Puchstein, sans transcription.

Callistus, Ga() Leuntiscus, Secundu[s]  
Sta() Vales cum filis, Iulis veteranus.

L. 1. *Ga(ius)* ou *Ga(vius)*. À la fin, le bout de la barre oblique gauche du *V* de *Secund[us]* est visible. L. 2. *Sta(tius)* ou *Sta(tilius)*.

« Callistus, Ga... Leuntiscus, Secundus, Sta... Valens avec ses fils, Julius vétérans. »

Comme les deux suivantes, cette inscription présente une graphie parfois proche de l'écriture dite « onciale » et une orthographe relâchée que l'on peut proposer de dater du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Les anthroponymes qui la composent sont, en dehors d'un cas incertain (*Gaius*), des gentilices (*Iulius*, peut-être *Gaius* ou *Gavius*, *Staius* ou *Statilius*) et des *cognomina* (*Callistus*, *Leontiscus*, *Secundus*, *Valens*) indéclinés, parfois abrégés et utilisés comme noms uniques. Ils appartiennent peut-être à des donateurs accompagnés ou non de leurs enfants. La mention du vétérans est remarquable, même si elle n'est pas isolée à Deir el-Qalaa<sup>35</sup>. Ici comme ailleurs, l'onomastique évoque le milieu des colons romains de Béryte. Les *Iulii*, *Statii* et

<sup>32</sup> LITTMANN ENNO, MAGIE DAVID et STUART DUANE REED (1921), *Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria*, 3, *Greek and Latin Inscriptions*, A, *Southern Syria*, E.J. Brill, Leyde, p. 307, n° 667 (Kafr), et p. 373-374, n° 783 (Jdiyé), qui signalent aussi la forme masculine au génitif Ουάρδου, apparemment portée par un Arménien du VI<sup>e</sup> s., d'après Théophane de Byzance, cité dans PHOTIUS, *Bibliothèque*, cod. 64, p. 78 Henry.

<sup>33</sup> MOUTERDE RENÉ (1908-1909), « Notes épigraphiques », *MFO* 3, p. 541, n° 6 (*AE*, 1909, 114).

<sup>34</sup> *CIL* 3, 6693 et 14390.

<sup>35</sup> Voir la note précédente.

*Statilii* sont nombreux dans la cité sous l'Empire. Un Gavius Callistus est connu par une inscription funéraire de Deir el-Qalaa<sup>36</sup>.

### 10. Dédicace familiale

Au couvent, revu en 2008 (inv. 200168). Architrave de calcaire gréseux jaunâtre, aujourd'hui en deux fragments. 32 x 170 x 26-28. H.l.: 8 (l. 1); 5,5 (l. 2). Signes d'interpunctio; *E* lunaire (l. 1) ou carré (l. 2), *R* en forme de *lambda*; ligatures *CV*. Fig. 24.

*CIL* 3, 14392 *e*, copie O. Puchstein.

Pu(blius) Statilis Mercuris cum Var(us),  
Mercuris, Pupinaris, filis.

L. 1-2. *Var(us)*, *Mercuris* et *Pupinaris* indéclinés pour *Varo*, *Mercurio* et *Pupinario*. Lecture du *CIL*: *P(ublius) (et) M(arcus) Statiliis Mercuris cum Var. / Mercuris Pupinaris (?) filis*.

« Publius Statilius Mercurius avec Varus, Mercurius et Pupinarius, ses fils. »

Voir la précédente. Le dédicant porte les *tria nomina*. Ses trois fils lui sont associés. Les *Statilii* sont bien représentés à Béryte et sur le territoire de la colonie<sup>37</sup>.

### 11. Fragment latin

Au couvent, revu en 2008 (inv. 200161). Fragment d'architrave en calcaire gréseux, brisée à gauche et à droite, inscrite sur deux fascies. Dim.: 35 x 66 x 22-26 cm. H.l.: 7,5 cm (l. 1); 6 cm (l. 2). *R* en forme de *lambda*. Fig. 24.

Inédit.

[-? -]RAROCH *vac.* [-? -]  
*vac.* IN[-? -]

Le texte reste obscur. Sa graphie et son support le rapprochent des deux précédents.

<sup>36</sup> *CIL* 3, 171.

<sup>37</sup> ALIQUOT, *La vie religieuse au Liban*, p. 211 n. 91 et 212 n. 100.

## 12. Dédicace de Lucius Gaius Solon

Autrefois au couvent, non retrouvé. Autel calcaire inscrit sur le bandeau du couronnement et sur le dé. Lettres lunaires. Dimensions indéterminées. Fig. 25.

S. VAILHÉ, *Échos de Notre-Dame de France à Jérusalem*, 1896, p. 313 (*non vidi*) (P. PERDRIZET, *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1901, p. 109-112; *AE*, 1901, 133; S. J. DE LAET, *Portorium*, 1949, p. 340 et 421).

Cf. S. RONZEVILLE, *CRAI*, 1900, p. 255 (mention); J.-P. REY-COQUAIS, *Topoi* 9, 1999, p. 623 (gentilice du dédicant) (P.-L. GATIER, *Bull. ép.*, 2001, 485).

Λούκιος Γ-  
 άιος Σό-  
 λων, πα-  
 4 τήρ κοι-  
 νοῦ τῆς  
 τριακά-  
 δος, ἀνέ-  
 8 θημεν.

L. 1-2. ΓΛΑΙΟC sur la pierre, d'où Γλάιος (Vailhé, Perdrizet, *AE*, De Laet); [Ἰού]λλιος (Rey-Coquais).

« Lucius Gaius Solon, père de l'association du trentième, a consacré (ceci). »

Le dédicant est qualifié de πατήρ. Ce titre honorifique fait de lui, non le président, comme l'affirment P. Perdrizet et S.J. De Laet, mais le bienfaiteur institutionnel d'une association à caractère collégial, comme le souligne correctement J.-P. Rey-Coquais. Le groupe auquel Lucius Gaius Solon appartient est appelé τὸ κοινὸν τῆς τριακάδος. Cette expression désignerait une confrérie religieuse composée de trente fidèles selon J.-P. Rey-Coquais. Il semble préférable de revenir à l'interprétation ancienne de P. Perdrizet, suivi par S.J. De Laet et P.-L. Gatier, en considérant qu'elle désigne l'association des percepteurs de l'impôt du trentième, autrement connue sous le nom de *commune tricensimae*, pour le salut de laquelle le décurion Fortunatus adresse une dédicace à Deir el-Qalaa (2, comm.). L'association, composée en tout ou partie de colons de Béryte, serait officiellement chargée de collecter les taxes d'octroi locales portant sur la valeur des marchandises qui transitent par la cité, à hauteur de 3,33 %. Ce taux d'imposition fixe *ad valorem* est beaucoup moins important que celui qui frappe les produits orientaux à leur entrée dans l'Empire, notamment *via* Palmyre (25 %). Il est en revanche assez proche des droits d'octroi réclamés dans les bureaux de perception et les circonscriptions douanières de l'Occident et de l'Orient romains aux trois premiers siècles de notre ère (2 %, puis 2,5 % en Espagne, 2,5 % en Gaule et en Asie).

Rappelons pour mémoire que le système fiscal de Béryte est aussi connu dans l'Antiquité tardive à travers les fragments du fameux Tarif municipal de Beyrouth, qui mentionne des impôts sur la vente payés à un percepteur de la taxe du centième (ἐκατοστάριος, percevant la taxe dite ἐκατοστή) et à un agent préposé aux demi-carats (ὁ τὰ ἡμικεράτια), probablement sur le port de la ville<sup>38</sup>.

### 13. Fragment de dédicace grecque

Autrefois au couvent, non retrouvé. Partie inférieure d'un autel calcaire inscrit sur le dé. Dimensions indéterminées. Lettres lunaires. Fig. 25.

Inédit.

[- - -]  
[- - - ᾶ]-  
νέθηκε.

« ... a consacré (ceci). »

### 14. Fragment de dédicace grecque

Autrefois au couvent, non retrouvé. Fragment de couronnement d'autel. Dimensions indéterminées. *Epsilon* carré, *théta* et *oméga* lunaires. Fig. 19.

Inédit.

[- - -] θεῶ.

« ... au dieu. »

### 15. Épitaphe d'Ursinia

Autrefois au couvent, non retrouvé. Bloc de calcaire coquillier jaunâtre orné de deux bustes martelés sur la face antérieure, brisé à gauche. Texte sur le bandeau supérieur. Dim.: ca 50 × 64 × 40 cm (d'après les indications de Jalabert).

<sup>38</sup> MOUTERDE René (1942-1943), « Monuments et inscriptions de Syrie et du Liban », *MUSJ* 25, p. 33-40, et *id.* (1945), « Un tarif d'impôt sur les ventes dans la Béryte byzantine », *CRAI*, p. 377-380, repris et complété dans LAUFFRAY Jean (1944-1945), « Forums et monuments de Béryte », *Bulletin du Musée de Beyrouth* 7, p. 32, 78-80, photo, pl. 11e, avec les remarques de DELMAIRE Roland (1989), *Largesses sacrées et res privata. L'aerarium impérial et son administration du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle*, (Collection de l'École française de Rome, 121) École française de Rome, Rome, p. 297 n. 61, et les corrections de BORKOWSKI Zbigniew et GASCOU Jean (1994), « Ἡ τὰ στεφάνια et les formations apparentées », *The Journal of Juristic Papyrology* 24, p. 15-16.

L. JALABERT, *MFO* 1, 1906, p. 182, n° 48.

[U]rsiniae monu-  
[men]tum et fil(ii).

L. 1. [U]rsiniae était peut-être précédé d'un gentilice abrégé (Jalabert). L. 2. *fil(ii)* ou *fil(iorum)*.

« Mémorial d'Ursinia et de son fils. »

Date: I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Deux autres épitaphes latines sont connues à Deir el-Qalaa<sup>39</sup>.

### III. SCULPTURE

Dans son article préliminaire de 1900, S. Ronzevalle mentionne la présence de monuments sculptés sur le site de Deir el-Qalaa et dans ses environs immédiats : deux petits fragments remployés dans des constructions modernes à Beit Méry et figurant le premier une tête de vache et le second un chien, deux autres sculptures en ronde-bosse, dont une représente une tête humaine, et deux fragments de bustes en marbre blanc (ou en pierre marbrière). Plus tard, ses fouilles ont livré de nouveaux éléments sculptés. En dehors de deux autels héliopolitains (6-7) et de deux bas-reliefs encastrés dans la façade de l'église du couvent et représentant la Fortune de Béryte<sup>40</sup>, aucun de ces monuments n'a fait l'objet d'une véritable publication, alors que plusieurs d'entre eux ont été photographiés et dessinés. Quatre pièces inédites retiennent particulièrement l'attention.

#### Deux Génies de la colonie de Béryte

Les photos et les croquis de S. Ronzevalle permettent de donner une description assez précise de deux statues en ronde-bosse décapitées représentant chacune un personnage masculin debout (fig. 17, 26, 28-29). Leur état actuel et leur lieu de conservation sont inconnus. Les deux hommes sont de tailles différentes. L'un mesure environ les deux tiers de la hauteur de l'autre. Tous deux sont vêtus de

<sup>39</sup> *CIL* 3, 6693 et 14390 (Marcus Hélénus Génialis, vétérans); *CIL* 3, 171 (Gavius Callistus).

<sup>40</sup> RONZEVALLE, *MUSJ* 25, 1942-1943, p. 17-20. Les monuments sculptés publiés de Deir el-Qalaa sont encore peu nombreux. Le Musée national de Beyrouth conserve des pièces inédites. Pour le torse en marbre d'une Victoire apportée au musée de Villach, en Autriche, voir WIGAND Karl (1916), « Disjecta membra Palaestinensia. 2. Marmorner Nike-Torso aus Dēr el-Kal'a », *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins* 39, p. 115-117.

manière semblable et ils adoptent une attitude comparable. Ils portent une tunique à manches courtes et sont drapés dans une large toge nouée sous la poitrine dont un pan est rejeté derrière l'épaule gauche. Ils tiennent dans la main droite une patère avec laquelle ils accomplissent un geste de libation. Le bras gauche du personnage le plus grand soutient une grande corne d'abondance. Cet objet a disparu du creux du bras du plus petit.

Les deux statues de Deir el-Qalaa évoquent en tout point le type classique des Génies de la religion romaine<sup>41</sup>. Ces monuments doivent être rapprochés de la série de dédicaces latines retrouvées sur le site et adressées à des Génies. Deux textes sont certainement en relation directe avec l'une ou l'autre des sculptures photographiées par S. Ronzevalle, puisqu'ils commémorent chacun l'offrande d'une statue du Génie de la colonie<sup>42</sup>. D'après l'un d'eux, le Génie de Béryte possède sa propre chapelle à Deir el-Qalaa. Avec les dédicaces au Génie de la colonie de Béryte<sup>43</sup>, au Génie du peuple<sup>44</sup> et au Génie de Balmarcod (4), l'ensemble de ces témoignages rappelle le rôle de Deir el-Qalaa en tant que lieu d'expression des cultes civiques de Béryte sous l'Empire romain.

### Un portrait d'Hadrien

Plusieurs clichés du dossier de S. Ronzevalle donnent l'image d'un portrait sculpté (fig. 19, 22). Ils sont à nouveau complétés d'un croquis (fig. 30). Le monument est apparemment perdu. D'après la taille et l'aspect des objets qui l'entourent, il devait appartenir à un buste ou à une statue en pied de grandeur naturelle et en ronde-bosse taillée soit dans du marbre, soit dans une pierre marbrière locale. La partie supérieure de la tête et le bout du nez sont cassés. Tout le profil droit est brisé derrière l'oreille. Le visage est endommagé au niveau des arcades sourcilières, des yeux et de la bouche, sans que cela apparaisse comme le résultat d'un vandalisme délibéré. En dépit de ces dégradations, la physionomie du personnage représenté est

<sup>41</sup> ROMEO Ilaria (1997), « Genius », *LIMC* 8, p. 599-607.

<sup>42</sup> *CIL* 3, 6671-6672, cf. ALIQUOT, *La vie religieuse au Liban*, p. 217 n. 125 et 128.

<sup>43</sup> Texte gravé sur le dé d'un autel calcaire, apparemment perdu, mais connu par la mention de REY-COQUAIS, « Deir el Qalaa », *Topoi* 9, 1999, p. 622 (citation des l. 1-2), et la photo ancienne de JIDEJIAN Nina (2002), *Beyrouth à travers les âges*, Librairie orientale, Beyrouth, p. 101. Je lis : [G]en(io) col(oniae) / Beryten(sis) / C(aius) Iulius/Maximus/v(otum) l(ibens) a(nimo) s(olvit). Cf. la dédicace de Béryte à la Fortune du Génie de la colonie publiée par R. Mouterde, in LAUFFRAY, *BMB* 7, 1944-1945, p. 68, n° 5 (*AE*, 1950, 233).

<sup>44</sup> Inédit. Le Génie du peuple est aussi honoré par deux fois à Béryte. Voir WADDINGTON William-Henry (1870), *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, p. 440, n° 1843, et CAGNAT René (1925), « Nouvelles inscriptions de Syrie », *CRAI*, p. 181, n° 1 (*AE*, 1926, 57).

reconnaissable. Le portrait appartient à un homme barbu et d'âge mur dont la tête, légèrement tournée vers la droite, était peut-être couronnée autrefois.

L'aspect général du monument évoque d'emblée la figure de l'empereur Hadrien (117-138)<sup>45</sup>. L'identification d'un provincial anonyme dont l'image serait influencée par l'iconographie officielle n'est pas à exclure, notamment en raison du caractère incomplet des informations dont on dispose. Néanmoins, les indices capillaires visibles invitent à attribuer la tête de Deir el-Qalaa au prince lui-même. La face du portrait présente une douzaine de petites boucles coquillées surmontées par endroits des extrémités de quelques mèches. La barbe, très fournie et floconneuse, diverge à partir d'une ligne centrale imaginaire sur le menton. Un autre détail intéressant est le motif tourbillonnant devant l'oreille droite, au-dessus des deux premières mèches de cheveux qui recouvrent la tempe. Même si le profil gauche et l'arrière de la tête nous sont inconnus, il est peut-être possible de s'appuyer sur ces caractéristiques pour identifier une réplique locale, œuvre d'un atelier bérytain, du type dit « Panzerbüste Imperatori 32 »<sup>46</sup>. La création de ce type est traditionnellement associée à la célébration des décennales d'Hadrien (en 127) et à la réception du titre de père de la patrie (en 128). Le portrait de Deir el-Qalaa pourrait donc être daté entre 128 et 138.

La présence d'une statue d'Hadrien à Deir el-Qalaa s'accorderait au mieux avec une série de monuments et d'inscriptions connus à Béryte et sur le territoire de la colonie romaine. Un portrait très mutilé du prince conservé au musée de l'American University of Beirut a été découvert depuis longtemps à Choueifat, au sud de Beyrouth<sup>47</sup>. Un autre a été exhumé plus récemment lors des fouilles du centre-ville<sup>48</sup>. La tête d'Hadrien apparaît encore naturellement sur les monnaies de Béryte, où elle

<sup>45</sup> Sur l'iconographie d'Hadrien, voir l'ouvrage classique de WEGNER Max (1956), *Hadrian, Plotina, Marciana, Matidia, Sabina*, (Das römische Herrscherbild, 2, 3) Verlag Gebr. Mann, Berlin, p. 7-73 et 92-117, pl. 1-31, et la synthèse plus récente de EVERS Cécile (1994), *Les portraits d'Hadrien. Typologie et ateliers*, Académie royale de Belgique, Bruxelles.

<sup>46</sup> WEGNER, *Hadrian*, p. 20-24; EVERS, *Les portraits d'Hadrien*, p. 252-259. Pour le buste éponyme du type Panzerbüste Imperatori 32, voir aussi FITTSCHEN Klaus et ZANKER Paul (1985), *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen kommunalen Sammlungen der Stadt Rom*, (Beiträge zur Erschließung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur, 3) Verlag Philipp von Zabern, Mayence, p. 54-57, n° 52, pl. 58-60.

<sup>47</sup> EVERS, *Les portraits d'Hadrien*, p. 92-93, n° 17.

<sup>48</sup> BRAAKENBURG-VAN BREUKELAN Ans et CURVERS Hans H. (2000), « Greek Gods and an Emperor: Sculpture in the BCD Archaeology Project », *BAAL* 4, p. 206-210, qui proposent de rapprocher la tête d'Hadrien d'une statue cuirassée découverte par J. Lauffray lors des fouilles du centre-ville et conservée au Musée national de Beyrouth. Voir DOUMET-SERHAL Claude *et al.* (1997), *Pierres et croyances. 100 objets sculptés des Antiquités du Liban*, Direction générale des Antiquités – The Lebanese British Friends of the National Museum, Beyrouth, p. 107 et 180, n° 66. On notera que leur figure 65 représente en réalité une statue cuirassée de Tyr (cf. DOUMET-SERHAL *et al.*, *Pierres et croyances*, p. 108 et 181, n° 67).



est laurée<sup>49</sup>, comme elle l'était peut-être à Deir el-Qalaa. Par ailleurs, la cité a fait graver des inscriptions en l'honneur de l'empereur, non seulement en ville<sup>50</sup>, mais aussi sur le territoire de la colonie, à Deir el-Qalaa. S. Ronzevalle avait lui-même publié l'une des deux dédicaces latines adressées à Hadrien sur ce dernier site<sup>51</sup>.

Ces témoignages n'appelleraient pas de commentaire particulier si l'on ne disposait de deux textes qui attestent l'excellence des rapports entre l'empereur et Béryte. Le premier est une allusion, extraite du traité *De censibus* d'Ulpien de Tyr et reportée dans le *Digeste*, à un discours perdu d'Hadrien, où le prince avait rappelé le caractère augustéen de la colonie, peut-être afin de rendre hommage à ses citoyens<sup>52</sup>. On sait par ailleurs qu'Hadrien avait fait aux colons de Béryte l'honneur d'accepter le duumvirat dans leur cité. C'est ce que nous apprend la dédicace de Beyrouth pour le chevalier Caius Valérius Rufus, commandant de vexillations dans l'expédition de Chypre sous Trajan, puis « préfet de l'empereur César Trajan Hadrien Auguste, père de la patrie, investi de la puissance duumvirale » (*praefecto Imp(eratoris) Caesaris Tra<ia>ni Hadriani Aug(usti), p(atris) p(atriciae), duumvirali potestate*)<sup>53</sup>. Il n'est pas nécessaire d'imaginer, comme le fait notamment L. Jalabert, l'éditeur de ce texte, que l'empereur avait visité la cité afin de recevoir en personne l'hommage de la colonie lors de son voyage au Proche-Orient, en 129-130<sup>54</sup>. Le titre de père de la patrie apparaît dans les inscriptions et sur les monnaies dès avant la date où Hadrien l'a officiellement reçu, en 128<sup>55</sup>. Du reste, une simple ambassade a pu suffire aux citoyens de Béryte pour entrer en contact avec le prince. Pour autant, l'extrait du *Digeste*, la dédicace de Caius Valérius Rufus, les portraits qui représentent l'empereur et les dédicaces qui lui sont adressées aussi bien en ville que sur le territoire de la cité paraissent bien former un ensemble cohérent et évocateur des bonnes relations

<sup>49</sup> SAWAYA Ziad (2009), *Histoire de Bérytos et d'Héliopolis d'après leurs monnaies (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)*, (Bibliothèque archéologique et historique, 185) Presses de l'Ifpo, Beyrouth, p. 48-51.

<sup>50</sup> ALPI et NORDIGUAN, « Deux découvertes bérytines », p. 427-428, n° 2, photo, fig. 4 (*AE*, 1994, 1773). Date : entre août 132 et août 133 (et non après le 10 décembre 132, éd. pr.).

<sup>51</sup> RONZEVALLÉ, *CRAI*, 1900, p. 257. Pour la seconde dédicace, voir *CIL* 3, 165.

<sup>52</sup> *Digeste* 50, 15, 1 : « mais il y a aussi dans la même province la colonie de Béryte, favorisée par les bienfaits d'Auguste et (comme le divin Hadrien le dit dans un certain discours) colonie augustéenne, qui possède le droit italique » (*sed Berytensis colonia in eadem provincia Augusti beneficiis gratiosa et (ut divus Hadrianus in quadam oratione ait) Augustana colonia, quae ius Italicum habet*).

<sup>53</sup> JALABERT Louis (1912), « Une inscription inédite de Béryte », *CRAI*, p. 248-256, avec la photo d'un estampage (*AE*, 1912, 179 ; *ILS* 9491). La photo garantit la lecture de l'expression traditionnelle *duumvirali potestate* (Jalabert, *AE*), au lieu de *duumvirali potestat(e) f(uncto)* (*ILS*), à la ligne 9 ; on distingue bien un espace entre les deux dernières lettres, *T* et *E*, mais l'absence de signe d'interponction indique qu'elles appartiennent au même mot.

<sup>54</sup> Sur les voyages d'Hadrien, voir HALFMANN Helmut (1986), *Itinera principum*, (Heidelberger Althistorische Beiträge und Epigraphische Studien, 2) Franz Steiner Verlag, Stuttgart, p. 188-210.

<sup>55</sup> KIENAST Dietmar (1996), *Römische Kaisertabelle*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, p. 129.

établies entre Béryte et Hadrien. Il resterait à déterminer si ce dernier avait accordé quelque privilège à la colonie.

## Hygie

Le monument dont il est question est le seul pour lequel on dispose à la fois d'un croquis (fig. 31) et d'un commentaire manuscrit inédit de S. Ronzevalle. Je reproduis ce commentaire en uniformisant la présentation de ses notes, avant de le discuter.

Le morceau de sculpture suivant a été découvert par M. Khalil, l'agent de la poste locale, dans un petit ruisseau situé à 25 minutes en contrebas du village de Beitméry. Comment cette belle statue d'époque romaine, dont j'ai fait un croquis fidèle, s'est-elle rencontrée à cet endroit qu'aucune ruine n'avoisine aujourd'hui ? Il est difficile de l'expliquer. Quoi qu'il en soit, ce fragment tranche sur la plupart des monuments plastiques rencontrés jusqu'ici à Deir el-Qala'a, et pour la qualité du travail et pour le sujet représenté. La déesse, car c'en est une, porte un double chiton talaire avec manches, serré au dessous des seins par une ceinture formant un nœud au milieu. Sous le bras droit, on remarque des traces de la couture du chiton. La chaussure paraît avoir été négligée par le sculpteur, qui, pour tout le reste, a modelé sa pièce avec bonheur. Ce qui fait l'intérêt de cette statue, malgré les mutilations qui lui ont enlevé la tête à la naissance du cou et les deux bras presque en entier, ce sont les deux attributs qui l'accompagnent. Sur le petit cippe de la forme la plus commune à Deir el-Qala'a, se trouve posé un taureau, de forme aplatie, dont la partie supérieure a malheureusement disparu. Un serpent enveloppe à moitié de ses replis la base du cippe et porte la tête jusque sous le pied gauche du taureau. Cette tête a été également maltraitée par l'usure séculaire, mais l'on observe facilement, aux traces qu'elle a laissées sur le plat de la corniche du cippe et un peu à droite du pied du taureau, qu'elle devait être large et appartenir peut-être à une couleuvre à grosses joues. Dans la pénurie de nos bibliothèques, j'ignore si pareil groupe d'attributs s'est déjà rencontré dans la plastique orientale d'époque romaine. Mais, cette réserve faite, je ne serais pas éloigné de croire que l'union du taureau et du serpent constitue ici un symbole bien caractérisé. Je verrais volontiers, dans la déesse, Perséphone et, dans ses deux attributs, une allusion au mythe de Zagreus, dans sa forme orphique telle que nous l'a conservé Nonnus. Nous ne pouvons décider, il est vrai, si, sur notre monument, le serpent était cornu ; mais ce détail, à supposer qu'il ait réellement fait défaut sur la tête dans son état d'intégrité, peut passer pour secondaire. L'absence des cornes serait, au reste, compensée dans une certaine mesure par la présence même du taureau et les fortes dimensions données au cou et à la tête du reptile<sup>a</sup>. Un fait qui rend notre conjecture assez vraisemblable, c'est l'existence, dans les séries monétaires romaines de Béryte, d'un type mythologique où figure une divinité placée entre deux serpents cornus. M. Rouvier penche à voir dans la divinité, Dionysos, ce qui est très probable, si l'attribut de la main droite est sûrement une grappe de raisin<sup>b</sup>. M. Babelon y verrait plutôt Hygie, et la monnaie que reproduit son ouvrage semble justifier aussi cette opinion ; du moins, la grappe de raisin n'y est guère visible<sup>c</sup>. Une pièce d'excellente conservation pourra aider un jour à trancher cette question qui, comme l'on voit, ne manque pas d'intérêt.

La mention d'Hygie amène à se demander encore, quoiqu'avec plus d'hésitation, si notre fragment de statue ne représentait pas cette déesse dans les relations éphémères qui lui créèrent avec le fameux Glycon la fourberie du non moins fameux Alexandre d'Abonotichus. La présence simultanée du taureau sur l'autel et du serpent à ses pieds, a précisément des répondants dans la numismatique impériale de Nicomédie<sup>d</sup> et l'on sait que le culte de Glycon se répandit bien loin au-delà de son pays d'origine<sup>e</sup>. Le culte d'Hygie, proche parent de celui de l'Esculape phénicien dans la fable qui est intimement liée au passé mythologique de Béryte, était tout indiqué sur les hauteurs de Beitméry, où l'air est d'une pureté rare et le climat des plus propres à restaurer la santé délabrée par les chaleurs de la côte.

Quoi qu'il en soit de ces hypothèses et d'autres, le monument de Beitméry se recommande d'une façon spéciale à l'attention des érudits et des savants qu'intéressent les cultes de la Phénicie.

<sup>a</sup> On verra difficilement dans ce serpent un basilic ou uraeus : du moins de ce qui reste de la partie supérieure ne donne pas l'impression d'une tête de face, élément ordinaire de cette représentation.

<sup>b</sup> ROUVIER Jules (1900), « Numismatique des villes de la Phénicie : Arados, Béryte-Laodicée de Canaan », *Journal international d'archéologie numismatique* 3, p. 303, n° 583. Nous avons déjà rapproché cette représentation du bas-relief d'El Ferzol (*CRAI*, 1901, p. 478).

<sup>c</sup> BABELON Ernest (1893), *Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque Nationale. Les Perses achéménides, les satrapes et les dynastes tributaires de leur empire, Cypre et Phénicie*, C. Rollin & Feuardent, Paris, p. 186, n° 1306, pl. 25, fig. 25.

<sup>d</sup> MIONNET Théodore-Edme (1830), *Description de médailles antiques, grecques et romaines, avec leur degré de rareté et leur estimation. Supplément*, 5, Bibliothèque du Roi, Paris, p. 208, n° 1230 [« Tête de taureau placée sur un cippe ; devant, un serpent », sous Sévère Alexandre ; type lié à la fondation de Nicomédie].

<sup>e</sup> Sur tout le sujet, cf. LENORMANT François (1878), « Un monument du culte de Glycon », *Gazette archéologique* 4, p. 179-183 ; FIVEL Léon (1879), « Le dieu Glycon à Nicomédie et l'époque où cessa son culte », *Gazette archéologique* 5, p. 184-187.

La statue est perdue, mais la description qui précède et le croquis de S. Ronzevalle en donnent une idée assez précise. Parmi les interprétations proposées, il faut certainement écarter l'identification improbable de Perséphone séduite par Zeus sous la forme d'un serpent et accompagnée de son fils Zagreus en dieu taumorphe. L'allusion au culte du serpent Glycon, le nouvel Asclépios d'Abonouteichos, en Paphlagonie, semble également superflue<sup>56</sup>. La divinité aux serpents des monnaies de Béryte, quant à elle, est aujourd'hui identifiée plus sûrement au dieu phénicien Echmoun (Ἐσμουνος), alias Asclépios, dont Damascius, philosophe néoplatonicien de l'Antiquité tardive, rapporte le mythe dans sa version locale<sup>57</sup>. En revanche, on

<sup>56</sup> Sur ce culte et sa géographie, voir ROBERT Louis (1980), *À travers l'Asie Mineure. Poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*, (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 239) École française d'Athènes, De Boccard, Athènes et Paris, p. 393-421.

<sup>57</sup> SAWAYA, *Histoire de Bérytos et d'Héliopolis d'après leurs monnaies*, p. 72 (sous Élagabal) et 266-267. Cf. DAMASCIUS, *Vie d'Isidore*, fr. 348, éd. ZINTZEN Clemens (1967), *Damascii Vitae Isidori reliquia*,

peut retenir l'attribution du relief à Hygie, la Santé personnifiée, fille d'Asclépios, ou à Salus, son équivalent romain. L'iconographie assez pauvre de cette déesse correspond en effet à celle du relief de Deir el-Qalaa. Elle se caractérise par la présence d'une figure féminine drapée et généralement associée au serpent qu'elle abreuve dans une coupe, avec des variations possibles dans la position de ces attributs et dans l'aspect du drapé<sup>58</sup>. On peut se demander si Hygie accompagnait l'Asclépios de Béryte à Deir el-Qalaa. Son aspect apparemment classique, qui contraste avec l'image monétaire du dieu, invite cependant à envisager une autre hypothèse et à considérer qu'elle faisait peut-être partie de la parure ornementale de l'un des bâtiments de l'agglomération voisine des sanctuaires. Hygie serait à sa place dans les bains ou dans la fontaine monumentale de Deir el-Qalaa.

## CONCLUSION

Le père Sébastien Ronzevalle avait été attiré à Deir el-Qalaa par la conviction que la fouille de ce site cultuel de la montagne libanaise révélerait le passé phénicien de Béryte. La publication des travaux archéologiques effectués sur place dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle ouvrira peut-être de nouvelles perspectives de recherche en ce sens. Pour l'heure, l'examen des archives du savant jésuite amène à insister sur le caractère romain et villageois du sanctuaire local plus que sur son identification à un lieu de pèlerinage isolé et fréquenté par les Phéniciens depuis la plus haute antiquité. Sans surprise, l'étude des inscriptions et des sculptures repérées en surface ou exhumées en 1900 corrobore ce constat. Elle complète ainsi nos connaissances sur l'histoire d'un lieu de culte établi sur les hauteurs du Liban et probablement lié à un village où la piété du milieu colonial de Béryte s'exprime de manière privilégiée sous l'Empire romain.

## DOSSIER ICONOGRAPHIQUE

Le dossier reporté à la fin de l'article comporte un choix d'illustrations tirées des archives du P. Ronzevalle. Les figures 2, 3, 4, 5, 6, 13, 15 et 19 reproduisent huit photographies sur plaque de verre au format 18 x 24, toutes prises par le Fr. Antoun Abdallah. Les autres clichés et les croquis sont dus à S. Ronzevalle lui-même.

---

(Bibliotheca graeca et latina suppletoria, 1) Georg Holms Verlagsbuchhandlung, Hildesheim, p. 283, d'après PHOTIUS, *Bibliothèque*, cod. 242, 302.

<sup>58</sup> CROISSANT Francis (1990), « Hygieia », *LIMC* 5, p. 554-572.



Fig. 1 – Le village de Beit Méry.



Fig. 2 – Paysage du Metn : chasseurs posant sur des affleurements rocheux près de Beit Méry ; en arrière-plan, la baie de Beyrouth.



Fig. 3 – Le couvent antonin Saint-Jean-Baptiste, vue de l'est.



Fig. 4 – Moines maronites de Deir el-Qalaa.



Fig. 5 – La *cella* du temple romain, vue de l'est.



Fig. 6 – Le dégagement du *pronaos* du temple.



Fig. 7 – La fouille de 1900.



Fig. 8 – La fouille de 1900.





Fig. 9 – La fouille de 1900.



Fig. 10 – La fouille de 1900.



Fig. 11 – Fragments architecturaux : volutes de chapiteaux ioniques.



Fig. 12 – Fragments architecturaux : fronton.



Fig. 13 – Bloc de corniche réemployé.



Fig. 14 – Nécropole rupestre, à l'est du couvent.



Fig. 15 – Sarcophages rupestres, en contrebas du couvent.



Fig. 16 – Sarcophage rupestre, en contrebas du couvent.



Fig. 17 – Monuments divers, de gauche à droite : autel portant la dédicace latine d'Hélénia Varda (8) ; chapiteau ionique ; autel dédié en latin à Jupiter Balmarcod et à Junon (1) ; fragment de dédicace latine au Génie de Balmarcod (4) ; statue de Génie.



Fig. 18 – Autel consacré à Jupiter Balmarcod (2).



Fig. 19 – Monuments divers, de gauche à droite : tête de bovidé et portrait d’Hadrien sous la volute ; base inscrite en latin (3) superposée à un autel inscrit en grec ; fragments sculptés et architecturaux avec fragment de dédicace grecque (14).



Fig. 20 – Console à volute de la porte du temple de Balmarcod et fragment supérieur de l’autel de l’affranchi Faustus (5).



Fig. 21 – Monument funéraire d’Ursinia (15) et autel héliopolitain des Pultii (6).





Fig. 22 – Autel héliopolitain des Pultii (6) et portrait d'Hadrien.



Fig. 23 – Autels ; à droite, autel orné d'un bas-relief de type héliopolitain portant une dédicace latine lacunaire (7).



Fig. 24 – Dédicaces latines collectives (9-11).



Fig. 25 – Monuments divers, de gauche à droite : autel de Lucius Gaius Solon (12) ; fragments sculptés et architecturaux ; autel portant une dédicace grecque lacunaire (13).



Fig. 26 – Génies.



Fig. 27 – Fragments sculptés.



Fig. 28 – Génie.



Fig. 29 – Génie.



Fig. 30 – Portrait d'Hadrien.



Fig. 31 – Statue d'Hygie.





Fig. 32 – Patte de félin.



Fig. 33 – Tête de bovidé.



Fig. 34 – Fragment de statue funéraire ou honorifique.

## BIBLIOGRAPHIE

## Abréviations

- AE* *L'Année épigraphique*, in *RA*, 1888-1961, puis sous la forme de vol. indépendants, Paris.
- Bull. ép.* *Bulletin épigraphique de la Revue des études grecques*, depuis 1888.
- CIL* *Corpus inscriptionum latinarum*, Berlin.
- CRAI* *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, Paris.
- IGLS* *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, puis Beyrouth.
- ILS* DESSAU Hermann (1892-1916), *Inscriptiones Latinae selectae*, Weidmann, Berlin.
- LIMC* *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Artemis Verlag, Zürich, Munich et Düsseldorf, 1981-1999.
- MDAI(A)* *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung*, Berlin.
- MFO* *Mélanges de la Faculté orientale*, Beyrouth.
- MUSJ* *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, Beyrouth.
- RA* *Revue archéologique*, Paris.

## Travaux cités

- ALIQUOT Julien (2009), *La vie religieuse au Liban sous l'Empire romain*, (Bibliothèque archéologique et historique, 189) Presses de l'Ifpo, Beyrouth.
- Id.* (2009), « Mercure au Liban », *Topoi* 16, p. 241-264.
- Id.* (2010), « Le site de Deir el-Qalaa et les travaux du P. Sébastien Ronzevalle », in NORDIGUIAN Lévon et SEMAAN SEIGNEURIE May (éds.), *Portraits photographiques d'Orient réalisés par des Jésuites en mission*, Presses de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, p. 138-143.
- ALPI Frédéric et NORDIGUIAN Lévon (1994), « Deux découvertes bérytines », *Syria* 71, p. 419-431.
- BABELON Ernest (1893), *Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque Nationale. Les Perses achéménides, les satrapes et les dynastes tributaires de leur empire, Cypre et Phénicie*, C. Rollin & Feuardent, Paris.
- BASARGINA Ekaterina (2008), « Proekty sozdaniia russkikh arheologičeskikh institutov za rubežom [Les projets de création d'instituts archéologiques russes à l'étranger] », *Vestnik drevnej istorii*, n° 4, p. 205-213 (en russe).
- BORKOWSKI Zbigniew et GASCOU Jean (1994), « Ἡ τὰ στεφάνια et les formations apparentées », *The Journal of Juristic Papyrology* 24, p. 13-17.
- BRAAKENBURG-VAN BREUKELEN Ans et CURVERS Hans H. (2000), « Greek Gods and an Emperor: Sculpture in the BCD Archaeology Project », *BAAL* 4, p. 185-213.
- BRIQUEL CHATONNET Françoise (2005), « Les cités de la côte phénicienne et leurs sanctuaires de montagne », *Archiv für Religionsgeschichte* 7, p. 20-33.
- CAGNAT René (1925), « Nouvelles inscriptions de Syrie », *CRAI*, p. 150-153 et 181-182.
- CHÉHAB Maurice (1958-1959), *Mosaïques du Liban (Bulletin du Musée de Beyrouth 14-15)*, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, Paris.
- CHEVALIER Nicole (2002), *La recherche archéologique française au Moyen-Orient, 1842-1947*, Éditions Recherches sur les civilisations, Paris.
- Id.* (2004), « La recherche archéologique française au Levant », in DENISE Fabrice et NORDIGUIAN Lévon (éds.), *Une aventure archéologique. Antoine Poidebard, photographe et aviateur*,

- Éditions Parenthèses – Éditions du musée d'Arles et de la Provence antiques – Presses de l'Université Saint-Joseph, Marseille/Arles/Beyrouth, p. 119-128.
- CLERMONT-GANNEAU Charles (1888), « Le temple de Baal Marcod à Deir el-Kal'a. Nouvelles inscriptions », *Recueil d'archéologie orientale*, vol. I, Ernest Leroux, Paris, p. 101-114.
- Id.* (1900), « Note sur la création, en Syrie, d'une station d'archéologie orientale dépendant de l'École du Caire », *Recueil d'archéologie orientale*, vol. III, Ernest Leroux, Paris, p. 319-322.
- CROISSANT Francis (1990), « Hygieia », *LIMC* 5, p. 554-572.
- DE LAET Siegfried J. (1949), *Portorium. Étude sur l'organisation douanière chez les Romains, surtout à l'époque du Haut-Empire*, (Werken uitgegeven door de Faculteit van de wijsbegeerte en letteren, 105) De Tempel, Bruges.
- DELMAIRE Roland (1989), *Largesses sacrées et res privata. L'aerarium impérial et son administration du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle*, (Collection de l'École française de Rome, 121) École française de Rome, Rome.
- DESSAU Hermann (1892-1916), *Inscriptiones Latinae selectae*, Weidmann, Berlin.
- VON DOMASZEWSKI Alfred, HIRSCHFELD Otto et MOMMSEN Theodor (1902), *Corpus inscriptionum Latinarum*, 3, *Inscriptionum Orientis et Illyrici Latinarum Supplementum*, Georg Reimer, Berlin.
- DONCEEL Robert (1967), « Recherches et travaux archéologiques récents au Liban (1962-1965) », *L'Antiquité classique* 36, p. 221-245.
- DONCEEL-VOÛTE Pauline (1988), *Les pavements des églises byzantines de Syrie et du Liban*, (Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, 69) Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art, Louvain-la-Neuve.
- DOUMET-SERHAL Claude *et al.* (1997), *Pierres et croyances. 100 objets sculptés des Antiquités du Liban*, Direction générale des Antiquités – The Lebanese British Friends of the National Museum, Beyrouth.
- DUCLOS Paul (1983), « Ronzevalle (Sébastien) », in CAZELLES Henri et FEUILLET André (éds.), *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Letouzey et Ané, Paris, col. 1008.
- DUSSAUD René (1903), *Notes de mythologie syrienne*, Ernest Leroux, Paris.
- ÉLIAN Pierre, NORDIGUIAN Lévon et SALAMÉ-SARKIS Hassan (1983), « Le grand temple de Deir el-Qalaa. Étude architecturale », *Annales d'histoire et d'archéologie* 2, p. 1-72.
- EVERS Cécile (1994), *Les portraits d'Hadrien. Typologie et ateliers*, Académie royale de Belgique, Bruxelles.
- FANI Michel (1995), *Liban 1880-1914. L'atelier photographique de Ghazir*, Éditions de l'Escalier, Paris/Beyrouth.
- Id.* (1996), *L'atelier de Beyrouth. Liban 1848-1914*, Éditions de l'Escalier, Paris/Beyrouth.
- FITTSCHEN Klaus et ZANKER Paul (1985), *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen kommunalen Sammlungen der Stadt Rom*, (Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur, 3) Verlag Philipp von Zabern, Mayence.
- FIVEL Léon (1879), « Le dieu Glycon à Nicomédie et l'époque où cessa son culte », *Gazette archéologique* 5, p. 184-187.
- GUBEL Éric *et al.* (2002), *Art phénicien. La sculpture de tradition phénicienne*, Snoeck – Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, Gand/Paris.
- HAIJAR Youssef (1977), *La triade d'Héliopolis-Baalbek. Son culte et sa diffusion à travers les textes littéraires et les documents iconographiques et épigraphiques*, (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, 59) E.J. Brill, Leyde.

- HALFMANN Helmut (1986), *Itinera principum*, (Heidelberger Althistorische Beiträge und Epigraphische Studien, 2) Franz Steiner Verlag, Stuttgart.
- HARTMANN Martin (1898), « Die Arabistik-Reformvorschläge », *Orientalistische Literatur-Zeitung* 1, col. 333-342.
- Id.* (1901), « Die türkischen Bahnen und die Wissenschaft », *Orientalistische Literatur-Zeitung* 4, col. 1-6.
- HOPWOOD Derek (1969), *The Russian Presence in Syria and Palestine, 1834-1914*, Clarendon Press, Oxford.
- ISMAÏL Adel (1979), *Documents diplomatiques et consulaires relatifs à l'histoire du Liban et des pays du Proche-Orient du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Première partie : les sources françaises, 17, Consulat général de France à Beyrouth (1897-1907)*, Éditions des œuvres politiques et historiques, Beyrouth.
- JALABERT Henri (1987), *Jésuites au Proche-Orient. Notices biographiques*, (Hommes et sociétés du Proche-Orient) Dar el-Machreq, Beyrouth.
- JALABERT Louis (1905), « Projet de recueil des inscriptions grecques et latines de la Syrie », in *Comptes rendus du Congrès international d'archéologie, I<sup>e</sup> session, Athènes 1905, sous la présidence de S. A. R. le prince royal des Hellènes, président de la société archéologique*, Imprimerie Hestia, Athènes, p. 263-264.
- Id.* (1906), « Inscriptions grecques et latines de Syrie », *MFO* 1, p. 132-188.
- Id.* (1912), « Une inscription inédite de Béryte », *CRAI*, p. 248-256.
- JIDEJIAN Nina (2002), *Beyrouth à travers les âges*, Librairie orientale, Beyrouth.
- KIENAST Dietmar (1996), *Römische Kaisertabelle*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt.
- KRENCKER Daniel et ZSCHIEZSCHMANN Willy (1938), *Römische Tempel in Syrien, nach Aufnahmen und Untersuchungen von Mitgliedern der deutschen Baalbekexpedition 1901-1904*, (Denkmäler antiker Architektur, 5) Walter de Gruyter, Berlin et Leipzig.
- LAMMENS Henri (1901), « Chroniques d'Orient. Les Allemands en Syrie », *Cosmos catholicus*, p. 85-89 et 152-158.
- Id.* (1902), « La Russie et l'Orient chrétien durant ces derniers mois », *Revue de l'Orient chrétien* 7, p. 1-25.
- LAUFFRAY Jean (1944-1945), « Forums et monuments de Béryte », *Bulletin du Musée de Beyrouth* 7, p. 13-80.
- LENORMANT François (1878), « Un monument du culte de Glycon », *Gazette archéologique* 4, p. 179-183.
- LIPÍŃSKI Edward (1995), *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, (Orientalia Lovaniensia Analecta, 64 ; Studia Phoenicia, 14) Peeters, Louvain.
- LITTMANN Enno, MAGIE David et STUART Duane Reed (1921), *Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria, 3, Greek and Latin Inscriptions, A, Southern Syria*, E.J. Brill, Leyde.
- MERLIN Alfred (1937), « [Allocution à la séance du 29 janvier 1937] », *CRAI*, p. 31-34.
- MIONNET Théodore-Edme (1830), *Description de médailles antiques, grecques et romaines, avec leur degré de rareté et leur estimation. Supplément, 5*, Bibliothèque du Roi, Paris.
- MOMMSEN Theodor (1873), *Corpus inscriptionum latinarum, 3, Inscriptiones Asiae, provinciarum Europae Graecarum, Illyrici Latinae*, Georg Reimer, Berlin.
- MORDTMANN Johannes H. (1885), « Inschriften aus Syrien », *MDAI(A)* 10, p. 165-171.
- MOUTERDE René (1908-1909), « Notes épigraphiques », *MFO* 3, p. 535-555.
- Id.* (1938), « In memoriam. Le Père Sébastien Ronzevalle, S.J. (1865-1937). Notice et bibliographie », *MUSJ* 21, n° 6, p. 323-333.

- Id.* (1942-1943), « Monuments et inscriptions de Syrie et du Liban », *MUSJ* 25, p. 21-79.
- Id.* (1945), « Un tarif d'impôt sur les ventes dans la Béryte byzantine », *CRAI*, p. 377-380.
- Id.* (1957), « Reliefs et inscriptions de la Syrie et du Liban », *MUSJ* 34, p. 201-238.
- NACOUZI Lina *et al.* (2004), « Ej-Jaouzé (Metn, Liban). Mission de 2003 », *BAAL* 8, p. 211-261.
- NORDIGUIAN Lévon (1993-1994), « Remarques sur l'agglomération antique de Deir el-Qalaa », *MUSJ* 53, p. 353-401.
- Id.* (2004), « Une tradition photographique jésuite », in DENISE Fabrice et NORDIGUIAN Lévon (éds.), *Une aventure archéologique. Antoine Poidebard, photographe et aviateur*, Éditions Parenthèses – Éditions du musée d'Arles et de la Provence antiques – Presses de l'Université Saint-Joseph, Marseille/Arles/Beyrouth, p. 185-191.
- Id.* (2005), *Temples de l'époque romaine au Liban*, Presses de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth.
- PERDRIZET Paul (1901), « Note sur la douane de Beyrouth », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, p. 109-112.
- REY-COQUAIS Jean-Paul (1992), « Un légat d'Afrique », in MASTINO Attilio (éd.), *L'Africa Romana. Atti del IX convegno di studio, Nuoro 13-15 dicembre 1991*, (Pubblicazioni del Dipartimento di storia dell'Università di Sassari, 20) Gallizzi, Sassari, p. 345-352.
- Id.* (1999), « Deir el Qalaa », *Topoi* 9, p. 607-628.
- ROBERT Louis (1980), *À travers l'Asie Mineure. Poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*, (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 239) École française d'Athènes, De Boccard, Athènes et Paris.
- ROMEO Ilaria (1997), « Genius », *LIMC* 8, p. 599-607.
- RONZEVALLE Sébastien (1900), « Notice sur les ruines de Deir-el-Qala'a », *CRAI*, p. 232-259.
- Id.* (1901), « Notice sur un bas-relief représentant le simulacre du Jupiter Héliopolitain », *CRAI*, p. 437-482.
- Id.* (1903), « Inscription bilingue de Deir el-Qala'a dans le Liban, près de Béryte », *RA*, n° 2, p. 29-49.
- Id.* (1937), « Notes et études d'archéologie orientale (troisième série, II). Jupiter Héliopolitain, nova et vetera », *MUSJ* 21, n° 1, p. 1-181.
- Id.* (1942-1943), « L'Astarté poliade de Béryte », *MUSJ* 25, p. 13-20.
- ROUVIER Jules (1900), « Numismatique des villes de la Phénicie: Arados, Béryte-Laodicée de Canaan », *Journal international d'archéologie numismatique* 3, p. 128-168 et 237-312.
- SAIDAH Roger (1967), « Chronique », *Bulletin du Musée de Beyrouth* 20, p. 155-180.
- SAWAYA Ziad (2009), *Histoire de Bérytos et d'Héliopolis d'après leurs monnaies (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)*, (Bibliothèque archéologique et historique, 185), Presses de l'Ifpo, Beyrouth.
- SCHEFFLER Thomas (1998), « The Kaiser in Baalbek: Tourism, Archaeology, and the Politics of Imagination », in SADER Hélène, SCHEFFLER Thomas et NEUWIRTH Angelika (éds.), *Baalbek: Image and Monument, 1898-1998*, (Beiruter Texte und Studien, 69) Franz Steiner Verlag, Stuttgart, p. 13-49.
- SEYRIG Henri (1937), « Le P. Sébastien Ronzevalle », *Syria* 18, p. 323-324.
- Id.* (1938), « S. Ronzevalle. – Jupiter Héliopolitain, nova et vetera », *Syria* 19, p. 362-365.
- Id.* (1963), « Le R.P. René Mouterde, s.j. », *Syria* 40, p. 226-227.
- TRÉHIN Jean-Yves (2008), « Ateliers photographiques de Ghazir et de Beyrouth », in POUILLON François (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Karthala, Paris, p. 26.
- WADDINGTON William-Henry (1870), *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Firmin-Didot, Paris.

- WEGNER Max (1956), *Hadrian, Plotina, Marciana, Matidia, Sabina*, (Das römische Herrscherbild, 2, 3) Verlag Gebr. Mann, Berlin.
- WIEGAND Theodor (1921-1925), *Baalbek. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*, Walter de Gruyter, Berlin/Leipzig.
- WIGAND Karl (1916), « Disjecta membra Palaestinensia. 2. Marmorner Nike-Torso aus Dēr el-Ḳal'a », *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins* 39, p. 115-117.
- WINNEFELD Hermann (1921), « Einleitung. Die bisherigen Publikationen und Berichte und die Arbeit der deutschen Baalbekexpedition », in WIEGAND Theodor (éd.), *Baalbek. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*, I, Walter de Gruyter, Berlin et Leipzig, p. 1-12.
- ZINTZEN Clemens (1967), *Damascii Vitae Isidori reliquiae*, (Bibliotheca graeca et latina suppletoria, 1) Georg Olms Verlagsbuchhandlung, Hildesheim.